

Bibliothèque numérique

medic@

**Lamy, Honoré. Abbrege chirurgical.
Recueilly des plus doctes &
renommez Medecins & chirurgiens,
tant anciens que modernes**

*A Paris, chez Anthoine Guedois, 1642.
Cote : 30892*

BIB. Santé

ABBREGE

CHIRURGICAL.

2910

30892

RECUEILLY DES PLUS
doctes & renommez Medecins
& Chirurgiens, tant anciens
que modernes.

30892

Par M. HONORE LAMY

Docteur en Médecine

aggrégé à la Faculté



J. Goussier del.
A PARIS,

Chez ANTHOINE GVEDOIS au
bout du Pont-Neuf, proche les
Augustins, à l'enseigne
de S. Ignace.

M. D. C. XLII.

AUX LECTEURS
Estudians en Chirurgie.

SI j'apperçoy que cest Ab-
Sbregé Chirurgical soit bien
reçu de vous, ie tafcheray de
vous dresser dans peu de temps
vne DialectiqueFrançoise, pour
apprendre en bref & avec grâde
facilité l'art de bien disputer &
raisonner, dont les exemples
seront tirez de la Chirurgie, &
pour plus claire doctrine ie la
reduiray en forme de Dialogue.
Cependant prenez en bonne
part le recueil qui contient les
principaux enseignemens &
preceptes appartenans à vostre
profession.

**ABBREGE' CHIRVURGICAL.**

*Recueilly des plus doctes & renom-
mez Medecins & Chirurgiens,
tant anciens que modernes.*

E'Amy & fidelle interprete
du diuin Hippocrate aux
deux liures de la maniere de
guarir, à Glaucon. a pour butte
d'enseigner sommairement vne me-
thode fort facile, pour guarison de
toutes maladies. Au premier, cel-
les qui sont interieures & commu-
nes à tout le corps, comme la fieure,
& autres semblables, delaisées à la
preuoyance du Medecin, desquelles
nous ne voulons en façon quelcon-
que discourir pour ce coup icy. Au
second liure les exterieures & parti-
culieremēt destinées à quelque par-

A ij

tic, comme les tumeurs contre nature adjudgées appartenir au Chirurgien. L'histoire desquelles (Dieu aydant) nous tascherons de depeindre le plus naïvement qu'il nous sera possible, en faueur des apprentifs de la Chirurgie en ce traicté : Si premierement nous auons remarqué quelques point vtils & profitables à toutes les parties de la Medecine; or pour paruenir à ceste voye, faut soigneusement obseruer ce que Galien à laissé par escrit: à sçauoir, qu'en routes maladies on doit iustement limiter & prescrire la quantité du remede, la qualité d'iceluy, l'usage & moyen de l'appliquer, & espier l'occasion laquelle se pert fort soudainement, & est malaisée à recouurer estant vne fois perduë. Et d'ailleurs se ressouvenir aussi que la medecine s'accóplit en deux poincts: à

ſçauoir en la matiere, & en la pratique des remedes. Le premier comprend la quantité & qualité: le dernier embrasse le moyen de s'en ſeruir & preualoir: lesquelles choses à la verité on ne peut bien & deuëment déterminer, ſi au preallable on ne cognoiſt la nature & eſſence du mal. Qui n'eſt autre, ſelon l'opinion & conſentement de tous les Medecins, qu'une affection contre nature, bleſſant l'action premierement & de ſoy, & non par accident. Bien eſt vray que tel ennemy de nature ne peut-eſtre oſté, ny auſſi le corps malade remis & eſtably à ſon premier luſtre & ſplendeur, qu'on n'aye retranché ce qui eſt contre nature: à ſçauoir la cauſe de la maladie, de peur que telle cauſe par la priſe de poſſeſſion ne faſſe autant renaître de mal, que l'on en pourroit auoir

A iij

6 ABBREGE'

osté. C'est pourquoy il me semble du tout necessaire (sauf meilleur aduis) qu'on cognoisse auant toutes choses les deux natures: la generale qui est enclose dans les bornes du chaud, froid, humide, & sec, & la particuliere appellée *Idiosyncrasis* des maladies. Ceste-cy ne se peut cognoistre que par vne longue experience: mais bien l'vniuerselle, & ce par l'ayde de certains theoremes, comme par l'humeur predominante & correspondante à la temperature d'vn chacun, par les actions immediatement prouenant du temperament, par les mœurs qui ensuiuent la temperature du corps, par l'habitude d'iceluy, par les excrements des parties, par l'usage des choses vtils ou dommageables, par l'aage, maniere de viure, coustume, & autres circonstances, desquelles

le diagnostique & prognostique des maladies est tiré, selon Hippocrates, en la partie premiere section 3. du premier des Epidimies, comme aussi de l'examen de la face du malade: de sorte que toutes ces belles reigles & preceptes diligemment obseruées, nous conduiront à la connoissance de ceux que n'auons nullement cogneus. Estant donc les choses telles que dessus, nous emprunterōs trois propositiōs de Galie. La premiere sera, Que celuy qui cognoistra ce qui est selō nature, & cōtre nature, & qui d'ailleurs sçaura cōmodément prédre ses indicatiōs, ne faudra gueres en la curation des maladies. La seconde est, Que le Medecin guarira plus aisément les malades qu'il aura practiqué & fréquenté de long-temps, que ceux qui luy seront incogneus. La troisieme est,

Que l'on peut approcher de fort pres de la cognoissance du patient par la lumiere de la doctrine des choses naturelles, & leurs annexes, & principalement du changement de l'air. Or de l'establissement de ces trois propositions nous en tirons ceste conclusion, qui est, Que le Chirurgien pour bien exercer les operations manuelles doit exactement cognoistre les choses naturelles qui sont en nombre de six : à sçavoir les elements, les temperaments, les parties, les humeurs, les esprits, & l'ame avec ses facultez : les choses non naturelles de soy, indifferentes & neutres, qui sont l'air, le boire & manger, le dormir & veiller, le mouuement & repos, l'euacuation & retention des excrements, & les passions de l'ame : les choses contre nature, à sçavoir la maladie, la cause

d'icelle, & le symptome qui la suit, tout ainsi que l'ombre le corps. Et doit, dis je, cognoistre toutes ces choses, ou comme amies de nature, ou comme ennemies, d'autant que les vnes la conseruent, & les autres la ruinent. Quelques-vns ont estimé qu'il suffiroit au Chirurgien d'auoir vne prompte & assurée dextérité pour parfaire ce qui est requis à l'œuvre de la main, & que la cognoissance des choses susdites estoit reseruée au seul Medecin. Telles gens, s'il leur plaist, prendront raison en payement de l'Hippocrate, disant que tout nostre corps est confluxible & conspirable, & qu'une partie ne peut-estre offensée (si la blessure est tant soit peu grande) qu'elle ne communique aux autres: ioint aussi qu'il est fort malaisé de pouuoir bien cognoistre ce qui est

contre nature , si on n'a cogneu premierement ce qui est selon nature , pource que la vraye cognoissance de l'un dépend infailliblement de l'autre. On peut encores respondre que telle cognoissance est reseruee au Medecin comme au Iuge souverain , & au Chirurgien comme au subalterne & inferieur. Concluant donc nous dirons que le Chirurgien doit cognoistre les choses naturelles , non naturelles , & celles qui sont contre nature , s'il veut artificiellement & methodiquement guarir les maladies Chirurgicales.

TRAICTE'

TRAICTE' DE CERTAINES
choses generales : & premiere-
ment de la definition de Chirurgie,
& du nom d'icelle.

*Qu'est-ce que Chirurgie, & quel
est son nom*

CELLE des trois parties de
la Medecine qui opere de
la main, & a son effect le
plus euident, est dicte Chirurgie,
lequel nom ne signifie autre chose
qu'œuvre manuelle. Aussi est ce vn
art qui par l'industrie & artifice de la
main chasse les maladies qui saisissent
le corps humain exterieurement.

*Combien y a-il des especes de
Chirurgie?*

DEux, dont l'vne consiste es pre-
ceptes de l'art, appellée ensei-

B

gnante, & l'autre en l'usage & pratique des preceptes, nommée vluelle. La premiere a pour fin la cognoissance & verité, la seconde l'action ou l'effect, auquel reluit la louange de la vertu dudit art. Paul Eginette la diuise en deux parties, l'une desquelles traite des vices de la chair, l'autre des os: Par la chair il entend les parties molles, par les os les dures: les molles sont plus subiectes aux apostumes, playes & vlcères, les dures aux fractures & luxations, qui sont en somme les cinq sortes de maladies delaisées au Chirurgien: combien que pour la cure d'icelles il prenne les loix & preceptes de la Medecine, & emprunte des remedes de deux autres parties, comme les medicaments de la pharmacie, & la maniere de viure de la dietetique: Outre ces

cing, il y a encore plusieurs autres maladies qui ont besoin de l'operation manuelle, d'autant que la Chirurgie est vn instrument commun de la Medecine.

Quel est le subiect de Chirurgie ?

LE vous respons que son subiect est commun à toute la Medecine, à sçauoir le corps humain, soit que l'on le considere en general comme subiect de science, soit en particulier, comme subiect de l'ceuvre. Quelques vns des modernes disent que le vray subject de la Chirurgie est le corps humain susceptible de santé, ou de maladie aux parties externes: le mot de subiect signifie ce à quoy est referé tout ce qui est disputé & debatue en l'art ou science.

Quelle est la fin de la Chirurgie ?

LA fin de la Chirurgie est aussi commune à toutes autres parties, c'est à sçavoir la santé de l'homme, pour laquelle conseruer, ou rendre, la medecine est ordonnée. Mais pour vray dire, le Medecin ne parvient pas tousiours au but, à cause qu'il y a quatre choses qui l'empeschent : sçavoir est, la grandeur de la grandeur de la maladie, l'infirmité de la nature, la negligence & rebellion du patient, & la faute de l'opérateur.

Que faict le Chirurgien pour paruenir à ceste fin ?

L vſe de trois sortes d'operations, de diuision, de conionction, & de detraction : car où il ſepare le continu par incision, ſcarification,

phlebotomie, piqueure, persure, coupeure, racleure, limeure, brusleure: où il assemble le separé par bades, cōpresses, coustures, & autres moyens: & ce en tirāt ou poulsāt: où bien il tire dehors ce qui est superflu: commel'enfant mort, l'vrine, la pierre, la boüe, les traicts, & autres choses contre nature. Aucuns multiplient & augmentent le nombre des susdictes operations en adioustant ce qui defaut: comme dets d'uoire: & remettre en son lieu ce qui est dehors, comme le boyau en la hergne: mais ceste derniere est comprinse soubs la conionction, la premiere est plus rare & commune.

Quels sont les instruments de Chirurgie, & de combien de sortes?

Pour parfaire les susdites operations, le Chirurgien vse de deux

B iij

sortes d'instruments, à sçauoir des communs & des propres: les communs sont les poudres, liniments, emplastres, cataplasmes, cerroines, lauements, iniections, vesicatoires, & autres tels que la pharmacie fournit. Les propres sont les ferrements qu'il tient prests dans sa boutique, ou porte dans son estuy: comme le rasoir, ciseaux, pincettes, lancettes, sondes, spatuelles, poinçons, limes, aiguilles, & cauales fenestrees, & ainsi bien muny & equipé il met la main à l'œuure.

Quels & combien d'onguents doit porter le Chirurgien en sa boëste?

CInq, selon le Guidon, à sçauoir le diathea qui amollit & rarifie, separant aucunement ce qui est continu, l'onguent blanc qui cicatrice & rait ce qui est separé: ccluy

des apostres, qui mondifie & desseiche, ostant le superflu, le basilicon destiné à la suppuration, & le doré pour rengendrer la chair. Dont il appert que ces cinq onguents appartiennent aux trois operations chirurgicales.

Qu'est-ce qu'indication, & quelles sont ses differences?

Indication est vne guide & cognoissance de ce qu'il faut faire, tirée de la nature & essence du mal, laquelle est double : l'une inartificielle commune aux ignorans & sçauans, l'autre artificielle, propre seulement au Medecin & Chirurgien lettré.

D'où sont prinſes telles indications?

Les indications methodiques sont prinſes, ou des choses natu-

nelles, & leurs annexes, comme des parties, de la temperature, habitude, aage, sexe, coustume, & aussi des forces: ou bien des nonnaturelles: à sçauoir de l'air, boire, manger, repos, trauail, dormir, veiller, retention & euacuation des excrements, & des passions de l'ame, ou des choses qui sont contre nature: cōme la maladie, la cause d'icelle, & le symptome, lesquelles indications sont reduictes à deux generalles, qui sont les vitalles & curatiues: car comme la santé veut estre gardée par choses semblables, aussi le mal ne peut estre chassé que par son contraire: que si les maladies se trouuent compliquées, elles auront indications diuerfes, auquel cas nous obseruons trois choses. La premiere sera d'oster la cause qui foment & nourrist le mal, comme la

fluxion qui entretient l'ulcère : la seconde d'oster la disposition, sans laquelle le mal ne peut estre guarý, comme l'intemperature & callosité en vn ulcère : la troisieme est, de pourueoir à la chose plus vrgente, comme à la douleur ou aimorrhagie, laquelle curation est certainement extraordinaire, & auant que d'operer le Chirurgiẽ se doit proposer quatre poincts. Le premier, quelle doit estre l'operation, ce que monstre la nature du mal: le second, pourquoy il vse de telle operation, à sçauoir pour oster le mal & sa cause: le troisieme, si telle operation est necessaire, ou possible: necessaire quand les autres remedes defailent: possible, si les forces le permettent, & la condition de la partie: le quatrieme, en quelle maniere l'operation doit estre faicte, où il

faut obseruer trois choses, tost, seurement, & de bonne grace.

Des conditions du Chirurgien, & combien sont elles?

OR pour bien operer & exceller en son art, le Chirurgien doit estre pourueu de trois choses, d'une bonne nature qui comprend les dons du corps & de l'esprit, c'est à dire la cognoissance des bonnes lettres & d'experience: la seconde d'estre extrememēt assureé en ses actiōs: la troisieme est, d'auoir la main prompte & agile. Maistre Guy de Chauliac requiert quatre choses à vn bon Chirurgien: La premiere, qu'il soit lettré & bien versé, tant en la theorique de l'art qu'en la pratique, & sur tout qu'il cognoisse le subiect de son art, sur lequel il conuient faire les operations, & les maladies

CHIRVRGICAL. 39

subiectes à son art: la seconde, qu'il ait bonne experience de l'art auant qu'il se mette à l'exercer, tant pour auoir bien obserué les operations des excellens Chirurgiens que pour s'y estre accoustumé: la tierce, qu'il soit bien composé selon le corps, ieune, prompt, habile, ambidextre, assure de tous les sens, & principalement de la veüe, & de la main: & pour le regard de l'esprit, qu'il soit ingenieux, prudent, de bon iugement & bonne memoire: Finalement touchant les mœurs, qu'il soit hardy és choses manifestes, tardif & craintif aux douteuses & dangereuses, doux & affable à ses patients, discret, & bien aduisé en la prediction du succès des maladies, chaste, sobre, liberal, & pitoyable, modeste en son entrée chez le malade, & en ses paroles, gestes, veste-

mens & tonsures, tant pour gaigner la grace de ses malades, & les rendre obeyssans, que pour la vertu qui de foy est infiniment aymable.

Traicté particulier des tumeurs.

IL reste maintenant que nous entrions au discours particulier de la Chirurgie, & suyuions l'ordre de ceux qui l'ont enfermée dans le ventre & estenduë de cinq sections, as-fauoir des tumeurs contre nature, des playes, des vlceres, des fractures, & des luxations.

Des tumeurs.

SECTION I.



Ippocrates au liure de la nature humaine, traictant du subiect de la Medecine,

dit qu'il est composé non d'un élément seul, ne de deux, ne de trois, mais bien des quatre ensemble: en l'union & amitié desquels il se conserve en santé, & par la discorde & contrariété d'iceux engendre de l'inimitié des quatre premières qualités, il est fait malade. Le corps donc humain basti des quatre éléments, est nourry & entretenu des quatre humeurs naturelles, bonnes & loüables: qui sont le sang, la cholere, le phlegme, & la melancholie, desquelles (estant bien tempérées) ne pechant ne en quantité ne en qualité, il ne s'en peut faire maladie aucune: mais s'il aduient que quelque vne desdictes humeurs peche en quantité seulement, & qu'elle afflue sur quelque partie, à l'arriuée elle change de nature, & se corrompt. Dont sont engendrées les tumeurs

ſuyuantes, comme du bon ſang & loüable ſe faiēt le phlegmon, de la cholere naturelle l'eryſipele, de la pituite l'œdeme, & de la melancholie le ſcirthe: & quand les humeurs ſont peſte-melle, celle qui predomine, comme victorieuſe, donne le nom. Ainſi le ſang meſlé avec la bile & dominant faiēt le phlegmon eryſipellateux, avec la pituite le phlegmon œdemateux, avec la melancholie le phlegmon ſcirtheux. De meſme la cholere au meſlange des autres trois humeurs, eſtant la plus forte, fait l'eryſipele phlegmoneux, ſcirtheux, & œdemateux. La pituite commandant donne le mot, qui eſt l'œdeme ſcirtheux, l'œdeme phlegmoneux, l'œdeme eryſipellateux: la melancholie n'en fait pas moins, tenant le gouuernail en la mixtion avec les autres hu-

meurs. A raison dequoy elle engendre le scirthe phlegmoneux, œdémateux, & le scirthe erysipellateux: mais lors que lescdites humeurs sont vitiées, ou au foye, ou dans les veines, fluent sur quelque partie de nostre corps, elles enfantent d'autres especes de maladies pource qu'icelles ont double corruption. La premiere est celle quelles ont en leur generation dans le foye ou dans les veines: la seconde, celle qu'elles acquierent en la partie estant hors des vaisseaux: de maniere que les parties pour lors ne peuuent estre alimentées de telles humeurs, aussi ne sont elles aucunement propres pour nourrir, mais bien pour engendrer des maladies. Or est à noter que telle corruption se fait par adustion, & quelquefois par adustion & admixtion ensemble. Comme du

fang bruslé se fait le charbon, de bile simple & pure est formé la vray herpée, de la bile meslée avec serosité, l'herpes miliaris : de la pituite pourrie par adustion sont faites les escrouelles, glandes atheroines, & leurs semblables. De la melancholie aduste meslée avec quelque portion de pituite se fait le chancre non vlcéré, & de la melancholie bruslée le chancre vlcéré.

Outre les tumeurs non naturelles, il y en a encores deux especes, à sçauoir l'acqueuse & la venteuse, qui peuuent neantmoins estre rapportées à l'œdeme non naturel, différenciés toutefois en tension. Or puis que nous auons parlé iusques icy des tumeurs, il faut auant que de passer plus outre, que nous sçachions que c'est que tumeur; si au preallable nous auons dit que le
mot

mot de tumeur est pris en trois manieres. Premièrement pour tumeur naturelle, comme celle de la teste & des ioinctures: secondement outre nature, en laquelle l'action n'est point empeschée, comme est le ventre des gens gras; tiercement il y a tumeur contre nature, où l'action de la partie est blessée, ainsi que nous dirons cy apres.

Qu'est-ce que tumeur?

LA plus frequente des maladies delaisée au Chirurgien est la tumeur, que les Arabes nomment apostemes: combien que le nom, selon les Grecs, signifie proprement ce que nous appellons abcès, auquel la matiere est contenuë en quelque espace vuide, soit qu'elle se fasse passage dès le commencement, ou apres la suppuration: mais commu-

C

42 ABBREGE

nement aposteme se prend pour toute sorte de tumeur contre nature. Ceste maladie est organique excédant la naturelle quantité de la partie, & est ioincte avec intempérie & solution de continuité. Pour ceste cause aposteme est vulgairement définie maladie composée de trois sortes de maladies assemblées en vne grandeur : où il faut noter que l'essence de tumeur est la quantité excessiue, les autres maladies ne sont qu'adiointes & suruenantes. Et pource nous pouuons mieux définir aposteme excés de quantité avec mutation de qualité de forme, & obscure solution d'vnité blessant l'action: si tu veux plus briuement, Tumeur contre nature est vn excés des constitutions, declinant de nature, & contrenature.

Quelle est la matiere des tumeurs ?

LEs quatre humeurs naturelles, à sçauoir le sang, la cholere, le phlegme, & la melancholie simple ou meflée.

En combien de manieres se font les tumeurs ?

Selon la commune opinion en deux seulement, à sçauoir par fluxion & par congestion auxquelles deux tu peux, s'il te plaist, adiouster vne troisieme, qui est par transposition.

Qu'est-ce que fluxion ?

VN mouuement d'humeurs qui se faict en nostre corps sur quelque partie d'iceluy, qui ne les peut receuoir sans estre blessée, à cause de leur trop grande quantité ou qualité.

C ij

Qu'est-ce que congestion ?

C'Est vn amas des excremens de la troisieme concoction faicte sur quelque partie, à raison de l'imbécillité de la faculté expultrice, & erreur de l'assimilatrice.

Qu'est-ce que transposition ?

C'Est quand vne partie est changée de son lieu en vn autre, blesant l'action. Comme quand le boyau deuale dans la bourse faict le hergne intestinale, ou quand l'epiploon ou coiffe tombe en la bourse, causant la hergne epiplorique : au surplus la transposition se voit aux dislocations, ou bien elle concerne la matiere qui peut estre chagée, ou par methastaze, qui est du bas en haut. ou par diadoche du haut en bas. Or si ce troisieme moyen de

tumeur t'est à contre-cœur, laisse le ie te prie, iusques à ce que nous t'en donnions vne dispute plus exacte.

Quelles & combien sont les causes de fluxion?

Six, à sçauoir la force de la partie mandante, l'imbecillité de celle qui reçoit l'abondance de la matiere, l'amplitude ou laxité des vaisseaux, l'angustie des parties mandantes, & la situation de celle qui reçoit.

Comment se faiet la congestion?

Elle se faiet par l'erreur de la faculté assimilatrice, & imbecillité de l'expultrice.

Comment se faiet la transposition?

Elle se faiet par les choses exterieures (parlàt propremēt d'icel.

le. Or iusques icy nous auons tenu le discours des tumeurs en general, il faut venir au particulier.

Combien & quelles sont les causes speciales des tumeurs?

DV consentement presque de tous elles sont trois, à sçauoir la primitiue, l'antecedente, & la conioincte.

Q'est-ce que cause primitiue?

CAuse primitiue, ou procatartique, est celle qui vient du dehors, & par ainsi nommée externe: laquelle ayant faict le coup, c'est à dire la maladie s'enfuit, & se separe d'avec elle: comme est vn coup d'espee, ou de pierre faisant playe.

Q'est-ce que cause antecedente?

C'Est celle qui est du tout prompte & disposée à faire maladie.

Par exemple, prend les quatre humeurs d'où procedent ordinairement la plethore, c'est à dire, l'abondance & repletion des humeurs, & la cacochimie qui signifie l'impurité d'icelles: bref la trop grande quantité des humeurs & la qualité, sont les causes antecedentes, & des tumeurs, & de toutes autres maladies.

Qu'est-ce que cause coniointe ?

C'Est celle qui estant presente produit son effect, qui est la maladie, & comme elle est ostée, la maladie est pareillement ostée. Je referue ailleurs à te dire, si cause coniointe est la mesme que cause continente, ou quelle difference y a-il.

De combien de choses sont prinses les differences des tumeurs ?

DE cinq, premierement de la substance, dont leur grandeur,

C iij

mediocrité & bassesse dependent, c'est à dire que de là sont appellées grandes, moyennes, & petites: Secondement de la matiere comme des quatre humeurs: Tiercement des accidens, dittes chaudes, froides, rouges, blanches, & autres: quartement de la partie blessée, cōme ophtalmie en l'œil, esquinance en la gorge: en cinquiesme lieu des caules efficiētes, qui sont fluxion & congeffion, combien que ce soit plustost maniere que cause: mais la vraye difference des tumeurs est prinse de la condition de la matiere, de laquelle dépend la varieté des tumeurs.

Quels sont les signes des tumeurs?

PVis qu'ainsi est que la premiere intention curatiue des tumeurs est tirée de la vraye cognoissance de

la maladie, comment cognoistrons nous vne chacune espeece de tumeur ? Je responds que ce sera par les signes ensuiuans, qui sont la couleur, chaleur, froidure, durescé, tension, molescé, douleur, renitence, mordication de la partie malade, & de la defluxion periodique.

Qu'est ce que demostre la couleur ?

SI elle est rouge, declare que la tumeur est faite de sang. Que si la couleur paroist iaunastre, elle a pour pere & mere la cholere: mais si la couleur est blanchastre, c'est signe que la pituite fait le mal, si elle est noire, faut accuser la melancholie, & non autre.

Que demostre la chaleur estrange ?

ELle nous tesmoigne que le sang ou la cholere dominant en la tu-

meur, ou bien quelque humeur putride : & la froideur faict lecture patente que la pituite possède telle tumeur, ou quelque autre humeur aqueuse ou venteuse, ou quelque suc melancholique, ou quelques humeurs amassées de longue main, & endurcies.

*Que demonstre la dureté
& mollesse?*

LEte respōs que dureté avec douleur est indice de phlegme, que si elle est exempte de douleur, est assurée messagere du scirrhe : la mollesse monstre qu'il y a œdeme, à la charge qu'il n'y ait douleur.

*Que demonstre la tension ou
renitence?*

ELles nous assurent d'une abondance & repletion d'humeurs,

CHIRURGICAL. 51

ou des vents : & quant à la mordication elle manifeste l'acrimonie de la matiere faisant la tumeur.

Le retour de la fluxion , l'irritation des douleurs en la tumeur en certain temps & certaines saisons , qu'est-ce qu'ils signifient ?

INfailliblement cela demonstre l'essence de la matiere , la nature & espece du mal. Or auant que de partir de ce lieu , ne fera hors de propos d'encrer vn petit discours sur le iour naturel , lequel estant composé de vingt quatre heures , est diuisé en quatre fois six : Si bien qu'au matin (comme au Printemps) qui est depuis trois heures iusqu'à neuf , le sang thresor & fils aîné de nature a son mouuement , temps à la verité consacré à la saignée (pourueu qu'il n'y ait rien qui la haste ou

qui la recule): & dès les neuf du matin iusques à trois apres midy, Madamoiselle l'enragée (& avec plus de modestie nommée cholere) correspondante à l'Esté, sert son quartier, à laquelle succede madame la triste & noire. proprement appelée melancholie, qui est comme l'Automne, commandant à la garde du corps depuis les trois heures apres midy iusques à neuf du soir: qui en est releuée par madame la blanche, autrement pituite, laquelle commençant son regne dès les neuf heures du soir, l'estend iusques à trois heures du matin semblable à l'Hyuer. De ceste-cy i'estime auoir parlé le Poëte François, quand il a dit: *Ost-ꝯ vous du serain, craignez vous point le rheume, conseil du tout preiudiciable à la race d'Esculape.* Iusques à present nous auôs

rraicté des signes diagnostiques ou indicateurs, il faut parler maintenant des signes prognostiques.

D'où sont pris les prognostiques des tumeurs?

ILs sont pris de la fin, de la différence des tumeurs de la malice, ou benignité de la matiere, tenuité, ou espaisseur d'icelle: de la chaleur ou froidure, de la force ou imbecillité de la partie, ou de tout le corps.

Comment se terminent les tumeurs?

ELles se terminent en cinq manieres, car si elles ne sont empêchées en leur commencement, finissent par digestion qui se fait par vne resolution de la matiere desia affluë faisant la tumeur, ou par suppuration, qui est vne concoction de la bouë & matiere affluë,

ou se terminent par resolution du subtil & tenu, & le gros demeure & s'endurcist faisant scirrhé ou gangrene, qui se fait quand la partie est surmontee de telle abondance de matiere, que l'action en est perduë: ou promptement se uanouysent, retournant la matiere de la partie malade aux parties nobles, ainsi qu'on void aux apostemes pestilentiellés, & le retour de telles humeurs monstre qu'elles sont malignes & reuesches.

Quelle est la curation des tumeurs en general?

Les maladies ou se font, ou elles sont faiçtes: de sorte qu'il nous faut considerer la tumeur lors qu'elle se faiçt, & lors qu'elle est faiçte, d'autant que la tumeur qui se faiçt a double indication: l'une est d'em-

pescher ce qui fluë à la partie, l'autre est d'euacuer ce qui est flué.

*Comment arresterons-nous la
fluxion ?*

NOus l'arresterons fort bien en ostant la cause, si elle est faicte de plenitude de tout le corps, il conuendra seigner (si les forces & autres indications le permettent) les fluxions, baings, exercices, liniments qui digerent y sont conuenables: mais si la fluxion est faicte par cacochimie, il faudra purger: si par imbecillité de la partie qui reçoit, faut la fortifier si elle est causée de la situation inferieure de la partie, la faut situer en sorte quelle soit esleuée, & sans douleur: & si elle est faicte de douleur, elle sera appaisée par anodyns qui sont temperez, ou par epiceratiques, qui sont reme-

ABBREGE'

des de qualité contraire à la matiere, ou par narcotiques, c'est à dire remedes stupefatifs : que si elle est faicte par chaleur il faudra refrigerer, si l'humeur est subtile faudra l'engrossir & espaisir : L'impetuosité de l'humeur sera destournée par reuulsion faicte par phlebotomie, scarification, ventouses, cornets, sangsues, ligatures, frictions, & autres remedes semblables. Et voila les moyens de pourueoir à la fluxion qui se fait. Il faut à ceste heure traicter de la fluxion qui est faicte.

Quelle est l'indication curatiue de la fluxion qui est faicte?

ELle a double indication, desquelles la premiere s'accomplit par les repercussifs, renuoyans les humeurs aux autres parties: l'autre est

est d'euacuer la matiere affluë en attirant en dehors , par resolution, section, scarification, ventoufes.

Doit-on vfer tousiours des repercutifs au commencement des tumeurs ?

OVy, les cas exceptez, comme aux glandes derriere les aureilles, foubz les aisselles, & aux aisnes: pareillement on ne s'en doit point feruir en matiere veneneuse, n'y en tumeur critique, n'y es corps pletoriques, n'y es tumeurs qui sont accompagnées des grandes douleurs, n'y proche des parties nobles, n'y aussi es apostemes faictes de matiere espaisse

Toutes tumeurs reçoivent-elles mesme curation ?

NOn, car autrement faut cūrer celles qui sont faictes du sang,

D

& autrement celles qui naissent de la bile, ou de la pituite, ou de la melancholie.

Qu'est-ce donc qui nous commande de diversifier la curation?

Certains considerations, dont la premiere regarde la condition de la partie: la seconde la qualite de la maladie, du remede, & le mouuement de l'humeur: la troisieme est le lieu auquel le remede est applique: la quatrieme est le temps ou occasion pour se seruir & preualoir du remede.

Donne moy l'explication de toutes ces circonstances?

LE le veux. Quant à la premiere qui est la condition de la partie, elle comprend le temperament d'icelle, l'excellence, l'usage, le sentiment,

la conformatiō, la scituatiō & societé avec les autres, la force du patiēt, & de la partie malade. De ces deux dernieres, les principales & premieres indications de la curation sont tirées: pour la temperature de la partie, quelle quelle soit aux malades, doit estre conseruée par choses semblables, parce que le corps infirme & malade ne pourroit supporter les incommoditez d'vn nouveau changement, comme aussi les parties qui sont atteintes de maladie semblable à leur nature, demandent des remedes doux & benins: au contraire, quand les maladies sont du tout opposites au naturel des parties, elles requierent medicaments plus forts, d'autant que les vnes sont plus esloignées de leur nature, & les autres moins. Or des parties, les vnes sont princeſſes, communiquées

leur action à tout le corps, & que non seulement desirant pour leur purgation le doux & gracieux zephire des remedes, mais aussi elles souhaitent auoir des adstringents pour estre fortifiees, de crainte que par l'usage des medicamens violens, la faculté de telles parties du tout necessaire à la vie, ne soit offensee: les autres s'ont ignobles & moins importantes, sans aucune charge publique, à raison dequoy elles supportent avec moindre incommodité l'effect des remedes forts: le temperament monstre encores que les parties malades, comme la chair & glâdes doivent estre moins desseichées, & que les seiches, comme les nerfs, cartilages, ligaments & les os, requierêt medicaments qui desseichent dauantage. Quant à la conformation, elle signifie que les par-

ties solides veulent des medicamēts plus robustes que les molles: la situation monstre les lieux par lesquels la matiere se peut plus facilement euacuer.

La force du malade & de la partie varient aussi la cure, ainsi qu'il sera dit cy apres. Or les parties qui ont vn sentiment tres-exquis, comme l'œil, ne peuuent souffrir remedes qui immoderément relaschent, resoluent, refrigerent, & qui ont vne qualité maligne, ainsi que nous auons dit auparauant.

La seconde circonstance assise sur la qualité de la maladie, du remede, & du mouuement de l'humour, nous apprend & facilite l'usage & moyen des remedes en la curation des maladies. Or supposons que la maladie soit grande, demandant vn bien grand remede en pro-

portion, ne faut pas le luy donner au ſi toſt, mais bien vn mediocre, & de peu à peu vn plus grand, en augmentant iuſques à ce que les forces ſoient accreuës, & qu'elles egallent la grandeur du mal: Car la nature eſtant extremement debili- rée par la violence ou longueur de la maladie, elle ne pourroit endurer les grands & ſoudains change- mens. De maniere que quand il eſt beſoin d'vne grande euacuation de ſang, ſi les forces ne peuuent la per- mettre en vne ſeule fois, la faut par- tager en deux: ſi le corps eſt caco- chime & foible, il le faut purger par interualle, & benignement. Au ſur- plus il conuient ſuiure le mouue- ment de l'humeur ſi elle ſe purge par lieux conuenables: que ſi elle ſe iettoit ſur quelque partie noble, il la faudroit deſtourner & luy don-

ner autre chemin: si elle est dispo-
see à sortir, la chasser, & mettre de-
hors sans delay: si elle se trouue es-
paisse & gluante, l'attenuer, sub-
tilier, & inciser, comme aussi faut
desbonder les conduits & les di-
later.

La troisieme circonstance est le
lieu, qui semble plustost de mōstrer
la forme du remede, que le moyen
de l'exhiber. Car comme les parties
sont differentes en figure, elles veu-
lent aussi les remedes en forme dif-
semblable.

Quant à la quatrieme, qui est
l'occasion ou temps cōmode d'ap-
pliquer le remede, elle est prinse de
la nature du malade, qualité de l'hu-
meur, & nature des forces: de ma-
niere qu'aux maladies aiguës la ma-
tiere estant vrgente & monstrant
de vouloir sortir, il la faut prom-

D iiij

ptement euacuer, à cause de la continuelle perte & dissipation des forces. Que si la maladie ne presse point, ains donne loisir d'attendre, en tel cas sera meilleur de purger à la declination du mal. Or nous noterons en passant, qu'il n'est pas trop aisé de prescrire à vn chacun des remedes de son temps, pource que n'y la force de la maladie, n'y celle du corps, n'y des medicaments, n'y peuuent exactement estre limitées, mais seulement par coniectures, lesquelles les vns plus, les autres moins, doctement comprennent.

Du phlegmon.

CE qui est dit en general des tumeurs doit estre accommodé aux particulieres: entre lesquelles le phlegmon est la plus frequente & commune, & qui excite des

plus grands accidens, à sçauoir douleur, fièvre, selon Galien au chapitre premier du treizième & quatorzième de sa Methode.

Du nom de phlegmon.

LE nom de phlegmon se prend en deux manieres, generalement pour toute inflammation, & mesme pour celle qui est seiche & sans matiere, que les Grecs nomment Phlogosis, & particulierement pour vne tumeur sanguine.

Quelles sont les differences du phlegmon?

EN suite de la derniere signification, il y a deux especes de phlegmon: l'un est vray & exquis engendré du sang naturel, bon en qualité & consistence, mais il peche en quantité: l'autre est nom

60 ABBREGÉ

vray & illegitime, qui prouient du sang depraué en sa substance, s'il est trop gros, sereux, bruslé & pourry, ou par le meflange & redondance des autres trois humeurs dont le phlegmon est surnommé erysipelateux, œdemateux, ou scirrheux. Le phlegmon vray, selon le iugement de raison, il est fort rare, pour ce qu'il y a tousiours quelque meflange: selon le sens, il est assez frequent.

Qu'est-ce que phlegmon?

C'Est vne tumeur grande & limitée faicte de sang louable, decoulât en quelque partie de trop grande quantité entre les espaces des parties similaires. Plus briue-ment, Phlegmon est vne tumeur contre nature, avec douleur, rougeur, chaleur, renitence, & pulsatiõ.

Quelle est la cause du phlegmon ?

C'Est vne fluxion de sang pur & loüable sur quelque partie, excitée de cause interne ou externe.

Quelle est la cause externe ?

LA cause externe ou primitive est contusion, playe, luxation, chaleur, mouuement, & autres qui environnent la fluxion, la maniere de viure qui produit trop grande quantité de sang.

Quelle est la cause interne ?

LE respôs que ceste cy est double l'vne antecedente, & l'autre conioincte.

Quelle est l'antecedente ?

LA cause antecedente est la plénitude & abondance de sang loüa-

ABBREGÉ

ble, lequel sortant hors des vaisseaux, poussé par la faculté expultrice, ou de soy-mesme, s'escoule en quelque membre debile, eschauffé, ou dolent, entre les espaces des parties similaires.

Quelle est la cause conioincte ?

LE mesme sang ia espandu & arresté en la partie, lequel venant à s'enflammer & corrompre, il degene de sa nature : car depuis que le sang est sorty hors de ses vaisseaux & lieux naturels, faut qu'il suppure, ou qu'il se corrompe.

Quels sont les signes, & combien du phlegmon ?

SI tu estois tant soy peu laborieux tu les recueillerois de la derniere definition fort aisément

cy-dessus assignée: Toutesfois pour ce coup ne desirât pas de faire toujours de mesme (pour ne faire iniure à la nature & condition d'abbregé) ie te diray que les signes qui distinguent ceste tumeur d'avec les autres, sont environ sept: Le premier est élévation de la partie comme en pointe, comprenant non seulement la peau, comme en l'erysipele, mais aussi la chair qui est au dessous, témoin Galien au second *ad Glauconem*. Le second est chaleur, laquelle s'augmente de plus en plus, à cause de l'obstruction & pourriture: le troisieme est rougeur, à raison du sang contenu sous le cuir, & de l'inflammation: le quatrieme est douleur, la plus vehemente qu'en pas vne autre tumeur, moyennant que la partie soit sensible: le cinquieme tension, à cause de la su-

perfluë quantité de la matiere : le sixiesme durescé & renitence, à cause de la replexion : le septiesme & dernier est pulsation, principalement quand la suppuration se fait à raison du mouuement des arteres pressées & eschauffées.

*Combien y a-il des temps au
phlegmon?*

QVatre, à sçauoir le commencement, auquel la partie est remplie de sang : L'accroissement, qui est quād la fluxion est cessée (laquelle sejourant long-temps) acquiert putrefaction, dont s'engendrent des esprits vaporeux qui excitent fluxion & douleur : l'estat quand la bouë ou pus est fait, auquel temps les douleurs sont plus grandes : le quatriesme est la declination, lors que le pus se digere, &

tous les accidens sont diminuez.

*Quelle est la curation du
phlegmon ?*

LA curation du phlegmon consiste en quatre poincts, à sçavoir en la maniere de viure, en l'empeschement de la fluxion, en l'evacuation de ce qui est afflué & en la correction des accidens.

*Quelle doit estre la maniere
de viure ?*

LA maniere de viure doit estre froide, seiche, legere, & de peu de nourriture, deffendant les bouillons, viandes grasses, acres, douces, & tout mouuement d'esprit & de corps, & le vin aussi.

*Comment faut-il destourner
la fluxion ?*

PAr phlebotomie, encorè que le corps ne soit plethorique, pour obuier à la fluxion que la douleur & chaleur excitent, liquefiant & corrompant les humeurs, selon Galien, au chapitre cinquiesme du treiziesme de la Methode, faiete neantmoins de la partie opposite, pour seruir de remission & aussi souuent & si largement, que la grandeur du mal requerra, iointe à la force du malade & aage de ieunesse: autrement si l'aage & les forces ne le permettent, faudra appliquer des ventouses, & faire des frictions aux parties contraires. Apres que la fluxion sera censee, on pourra descharger la partie malade, en tirant du sang de la partie plus prochaine: auant la saignée

gnée il fera bon de lascher le ventre par clysteres ou medicaments benigns. Et pource que les autres humeurs quelquefois pechent avec le sang, & la chaleur excessiue conuertit en bile la plus subtile partie d'iceluy, la purgation ne sera obmise & accommodée à l'humour superfluë : Je te deuois renuoyer aux remedes expliquez au traicté general.

Comment faut-il euacuer ce qui est affluë.

AV commencement il faut vser des repercussifs adstringents, comme d'une esponge mouillée en oxicrat : si d'auenture l'inflammation est aux ioinctures ou vsera du cataplasme de *sēperuina*, d'escorcede grenade, & de sumach cuit en vin, avec de la farine d'orge. Il est aussi

E

bon de tremper des linges en blanc d'œuf, huile rosat, & eauë rose, & les appliquer.

A l'accroissement, ores qu'il faille repercutter legerement, on meslera quelques resolutifs, mais en moindre quantité avec les repercutifs, afin de reprimer la fluxion qui continuë, & quand & quand dissiper ce qui est arresté & receu en la partie: l'huile rosat faict l'vn & l'autre, aussi est-il vn souuerain remede: pareillement le cataplasme faict des mauues, roses, farine d'aner, avec vn peu d'huile de camomille: le liniment faict de vin cuit, d'eau rose, vinaigre & safran, y est fort propre.

Durant l'estat ou vigueur, si le phlegmon se veut resoudre, il faut vser des calastiques, ou des plus doux resolutifs, avec lesquels neant-

moins on meslera quelques astringents pour roborer la partie, temperer la chaleur, & empescher vne nouvelle fluxion. Pour cet effect on fera vn cataplasme de la mie de pain, d'huile rosat, & mauues: ou autre faict de la mie de pain cuit en soupe: ou bien vn cataplasme de mie de pain avec du miel & de l'eau chaude. Les fomentations des mauues, guimauues, parietaire, absinthé, plantin, grains de lin, fœnugrec, fenoil, meurthe, fleurs de camomille & mellilot, d'agnet, & des roses, du son, le tout cuit en oximel, ou en eau & gros vin. Si avec le marc paistry est passé on adiouste la farine d'orge & de lin, avec les huiles rosat & de camomille, se fera vn cataplasme: si la douleur est fascheuse, on vsera des mucilages des grains de lin & fœnugrec, ti-

rées en eau de violettes.

Quand le phlegmon est en sa declination, faut vser des resolutifs, ou de ceux qui ont plus grande efficace, attendu qu'il faut fort digerer: comme farine de febues & lupins cuittes en hydromel ou eau & vin blanc, avec poudre de flambes: des huiles de camomille, de lys, d'aner, appliquez avec coton, ou avec de la laine grasse. Toutesfois se faut donner de'garde d'eschauffer trop la partie, de peur d'esmouuoir vne nouvelle fluxion, ou causer quelque autre accident. Apres la resolution, faut roborer la partie avec vne decoction des roses blanches, sumach, & myrthilles en vin rude. Si la tumeur tend à suppuration, faut vser des suppuratifs, lesquels par leur chaleur naturelle aydent la concoction de l'humeur, qui n'a peu estre

digerée à cause de son espaisseur & densité de cuir. Tels sont le basilicon & dyachilon commun, & le magnum, & autres que ie tairay, pour n'estre trop prolix.

Qui sont, & combien les accidents qui suruiennent aux tumeurs ?

ILs sont quatre, douleur, retour de la matiere aux parties internes, dispositions scirrheuses, & corruption de la partie.

Comment faut-il appaiser la douleur ?

LA douleur est appaisée par anodins, qui sont faicts d'huile rolat, iaune d'œuf, avec l'huile & laine grassè pour les receuoir. Vn autre: Cet huile rolat, saffran, iaune d'œuf, mie de pain cuit en eau laiç, des mauues cuittes en eau

E iij

mellée avec du son, saffran & huile rosat & violart. Si ces remedes ne profitent, faudra vser des stupefactifs, c'est à dire qui endorment la partie: comme des fucilles de hyosciane fraisches cuittes sous les cendres, & mellées avec axunge.

Que faut-il faire au retour de la matiere au dedans?

IL faut l'empescher, & retirer par les attractifs, principalement s'il y a de la virulence, en appliquant sur la tumeur choses qui attirent, comme ventouses, cornets, & autres semblables. Et quant à l'induration ou disposition scirreuse, faudra y pourueoir par les remedes qui seront proposez au chapitre du scirrhe.

Comment faut il curer la mortification de la partie ?

LA mortification qui est, ou parfaite, appelée Iphacele, feu saint Anthoine entiere mortification de la partie, mesme des os, ou mortification en gangrene, quand quelque partie deuiet morte pour quelque grande inflammation, on la doit curer par scarifications profondes, appliquant l'emplastre fait de farine d'orobes & febues, cuit en oxicrat, & autres remedes que les praticiens proposent traitans de la gangrene, & desquels (à tout le moins de quelques-vns) nous parlerons en son lieu.

Du phlegmon changé en-aposteme.

Qu'est-ce qu'aposteme ?

DEnfinissant la tumeur par cy deuant, nous auons dit que apo-

E iiij

steme estoit vne affection composée de trois genres de maladies assemblées en vne grandeur : de sorte que serons contents de ceste definition, & n'en chercherons point d'autre.

*Combien y a-il de differences
d'apostemes ?*

DEux, l'une qui est avec inflammation, lors que la matiere du phlegmon est changée en bouë & enclose dans quelque sinuosité ou espace : l'autre est sans inflammation quand l'humeur peccante dès le commencement par son acrimonie, elle se donne chemin, ou bien elle s'enveloppe de quelque membrane: comme sont l'atherome, steatome, & meliceris, qui sont les apostemes, où l'on trouue comme de la boullie, du suif, & du miel.

*Comment se font les apostemes
d'inflammation?*

Elles se font quand la matiere n'a pas esté ostée par l'application des resolutifs: & par la suppuration, on cognoist deuoir aduenir, par l'ardeur de la partie, tumeur, rougeur, dureté, douleur pungitiue, fiure, pulsation, & pesanteur, comme s'il y auoit quelque chose suspenduë: Et le pus fait, on le cognoist, quand tous les accidens sont diminuez, ou bien quand la tumeur vient en poincte, & que la bouë obeist au toucher.

*Combien y a-il de considerations en
l'ouuerture de l'aposteme, &
comme il la faut ouuir?*

L'Ouuerture se doit faire avec la lancette, ou le cautere actuel

ou potentiel, obseruant tousiours la rectitude des muscles, euitter les nerfs & vaisseaux insignes, prendre le lieu declue où est la matiere, puis euitter la douleur, & d'esuacuer la matiere tout à vn coup. Finalement traicter l'ulcere avec remedes conuenables.

Du furoncle.

Sous le genre de phlegmon sont compris les tubercules & pustulles qui prouiennent du sang, comme le furoncle & le charbon, lesquels different entr'eux-mêmes: en ce que le charbon prouient du sang brullé, mais le furoncle est faict d'un gros sang, & corrompu, que nature separe du bon, comme superflu & nuisible, & le chasse aux parties externes.

*Quelles sont les differences du
furoncle.*

GAlien au chapitre troisieme
du cinquieme liure selon les
lieux, en fait deux: l'un est bouton-
neux, petit, dur & difficile à suppu-
rer: l'autre est phlegmonneux &
plus gros, que Celse deffinit tubercu-
le aigu avec inflammation & dou-
leur, principalement quand il vient
à suppurer. Il differe du phlegmon,
non seulement en grosseur, mais
aussi touchant la matiere & subiect.
Or il est plus petit, fait de sang vi-
tié, lequel les estuues, bains, exer-
cice, & la chaleur du Printemps es
corps cacochimes, fait sortir dehors
par l'aphor. 20. du 3. liure. Tel sang
s'amasse par l'usage des mauuaises
viandes, coctions deprauees, ob-
struction, oysuete, suppression des

mois, & hemorrhoides. Comme au contraire le flux d'icelles chasse les cloux, selon Hippocrates en la section troisieme du 6. liure des Epidimies.

Des causes & curation.

ET ainsi comme le phlegmon vient de plenitude, le furoncle est vn germe de cacochimie, quant au subiect il n'occupe gueres que le cuir. Et d'autant plus qu'il est profond, d'autant plus il est malin, & approchant de l'antrax. Le cutanée n'est dangereux en soy, selon Celse, & meurist bien souuent s'ouurant de soy-mesme : toutesfois la douleur contraint d'ayder & haster la suppuration avec oing-doux & leuain, ozeille cuitte au beurre, pain masché, racine de lys, dyachilon, & basilicon. Et s'il est plus rebelle

avec vn cataplasme suppuratif.
Après qu'il aura bien purgé, il sera
bon de pourueoir à la cacochimie
& redondance par phlebotomie &
purgation conuenable, afin qu'il
n'en vienne plus d'autre.

Du Charbon.

ENtre les tumeurs ou pustules
fanguines, le charbon est le plus
dangereux & difficile à guarir: Au-
cuns doutent si c'est tumeur ou vlcere,
pource que Galien dit l'vn &
l'autre: Toutesfois il s'explique au
chapitre dixiesme du quatorziesme
de la Methode, où il escrit qu'il
commence par vne bube, ou plu-
sieurs, comme si c'estoit brullure
de charbon, dont il a pris ce nom
des Grecs Il est surnommé *Antrax*,
qui signifie vn charbon allumé, à
cause de son ardeur: de maniere que

par ces deux, il ne nous faut entendre qu'une mesme maladie, encore que Guidon les distingue.

Quelles sont les differences du charbon ?

GAlien au lieu preallegué dit, qu'il y a deux sortes de charbon, l'un qui vient avec pustules ou bubes, l'autre sans icelle. Auicenne au chapitre neufiesme hist. 1. senten. 3. du quatriesme liure, appelle le dernier *prunam*, c'est à dire brasier, l'autre feu Persique, qui est plus malin. Ce que Guidon a ensuiuy, car il en faiçt vn simple qu'il nomme Carboncle, l'autre malin, qu'il appelle Antrax, qui est vn charbon qui s'estend & s'arreste sur quelque partie, & brusse le cuir, faiçt d'un gros sang, & bouillant, lesquels ne different que de qualité de matiere.

Des causes du charbon.

IL n'y a qu'une cause des deux, à sçavoir fluxion d'un gros sang bouillant, & demy brulé. En quoy le carboncle differe du chancre qui est fait du sang brulé totalement, & changé en atrabile. Ce que tesmoigne Galien au chapitre premier du second liure des fieures, quand il dit, Que le sang qui fait le charbon est bien pres d'estre changé en atrabile, mais il n'y est pas encore tourné comme au chancre.

Des signes du charbon.

Les signes sont premierement tumeur petite au commencement, & puis mediocre: durescé, à cause que l'humeur est gros & aduste, couleur rouge-brune, pource que l'inflammation vient d'un sang

noir, quelquefois citrine à cause du
mestange de quelque serosité bi-
lieuse, chaleur, suiuant l'adustion,
douleur poignante, à cause de l'a-
crimonie de l'humeur, demangeai-
son à cause de la serosité, quelques
bubes, ou plusieurs, qui naissent
d'une serosité bilieuse, et chambou-
liete, vlcere sanieuse & liuide, qui
suruient aux pustules quand elles
sont rompuës, la chair noire, brus-
lée, & boïeuse, escarre autour de
l'vlcere. Aufquels signes faut adiou-
ster la fiere à cause de la ferueur du
sang. Si le charbon est malin, outre
les susdits signes, il y a pesanteur de
membre, à cause de l'oppression de
la faculté, faute d'appetit, horreur
des viandes, vomissemens, inquiet-
tude, douleur de teste, endormis-
sement, resuerie, battement de
cœur, & autres tels accidents qui
ostent

ostent l'esperance de salut quand ils perseuerent & empirēt. Bref, le perse & noiraistre est pire, comme marque de grande adustion & malignité.

Du prognostic.

OR comme ainsi soit que tout charbon soit mauuais, en tēps de peste il est plus dangereux, & plus quand il suruient à la fieure, que s'il precedoit: car ce dernier demonstre que nature est plus forte: toutefois s'il disparoist soudainement, cela est mortel, pource que le venin gagne les parties nobles: s'il apparoist vers l'estomach, soudain il estouffe, tesmoin Celse au chapitre vingthuietiēme du 6. liure, à cause du voisinage du cœur, & plus il est proche d'iceluy, d'autant plus il est dangereux, pource qu'il signifie nature

F

estre debile, laquelle ne peut chasser
le venin plus loin.

La curation.

LA curation consiste en deux for-
tes de remedes cōmuns & parti-
culiers, les communs corrigent le
vice du sang & conseruent les for-
ces : L'ardeur du sang est mitigée
par la maniere de viure & phlebo-
tomie : touchant la maniere de vi-
ure, au simple charbon elle doit ra-
fraichir & humecter : aux vene-
neux dessécher, les choses acides
conuiennent à l'vn & à l'autre pour
resister à la pourriture. Comme aus-
si la quantité modérée des viandes
de bon suc, pour roborer nature &
non l'opprimer : le vin augmente
bien la fièvre, mais il resiste au ve-
nin, & soustient les forces : le long
dormir ne cōuient aux pestilens, ny

aussi la froidure de l'air. Car, comme le froid repoussé & retire le venin au dedans, aussi la clarté & la chaleur l'attirent, & les choses odorantes le corrigent. Quant à la phlebotomie, Galien au second *ad Glauc.* commande au commencement de la fluxion de tirer du sang de la partie contraire pour faire reuulsion, iusques à la syncope exclusivement, (les forces le permettant) pource que telle euacuation rafraischist soudainemēt, & reprime la fluxion: mais si le charbon est pestilent, ou il ne faut seigner (estāt les forces debiles) ou il faut tirer du sang en petite quantité du costé malade, tant pour rafraischir & temperer l'ardeur de la fieure, que pour descharger la partie, & mesme pour attirer dauantage, selon le conseil d'Auicenne. Aucuns est meilleur d'ap-

F ij

pliquer des ventouses au deffous
avec scarification. Apres la saignée
au simple charbon, il faudra vler de
purgation si besoin est : les forces
seront cependât gardées, & le cœur
principe de vie muny & roboré par
les aliments de bon suc & vſage de
vin, partie par les alexipharmques,
tant prins par la bouche, comme
theriaque, mithridat, poudres,
opiatres, eauës cordialles, citrons,
& autres, qu'appliquez sur la region
du cœur, comme epithemes, ſa-
chets odorants : Si le charbon est ſi
benin qu'il puiſſe venir à ſuppura-
tion, l'ayder par les ſuppuratifs, puis
il faut ſcarifier l'ulcere, & apres fo-
menter le lieu d'eau chaude, & faire
en ſorte que la ſanie en ſorte. Pour
cet effect le cataplaſme des figues,
paſſules, noix, vieilles, ruë, ſcabieu-
le & farine d'orge, le tout cuit en

CHIRURGICAL. 93

inomei, adioustât des iaunes d'œufs & vn peu de sel, & sans graisse, est bon: ou le cataplasme de pain bis avec des lentilles & plantain: Et sur le lieu mettre des trociques d'Andropasco, ou de Polidas dissous en vin doux: ou vn iaune d'œuf & beurre frais: l'escarre estant tombée, faut traiter le mal comme vn vlcere.

Du bubon.

L'Inflammation qui vient aux glandes des emontoires, communément est appelée bubon, comme tesmoigne Galien au chapitre premier du second liure *ad Glauc.* mais ce nom signifie plus, spécialement celle qui se fait aux aynes, à cause que les Grecs nomment ces parties là bubones: derrière les oreilles elle est appelée parotide, du nom de la partie. En ce-

F iij

ste particuliere signification le bubon est simple, ou venerien, ou pestilent: Le simple est fait de causes manifestes ou internes; les manifestes sont quelques vlcères, gales, contusions, douleur, qui esmeuent la fluxion au plus prochain emontoire.

Des causes du bubon.

LA cause interne est vn sang superflu que la vertu expultrice chasse aux emontoires, comme les plus debiles, & passage des grands vaisseaux, ou par maniere de cryse sur la fin de quelque fieure, ou pour ce qu'elle est trop chargée d'humours. Le venerien est vn auant-coureur de la verole, car il est participant d'vne virulence, que le foye premier infecté chasse avec le sang qui s'enveloppe aux emontoires.

Des signes.

QVant aux signes, si le bubon vient à suppurer, c'est bon signe, & s'il s'en retourne il promet la verole: le pestilent est commun aux aynes & aysselles, fait d'un gros sang infecté de venin, que la nature chasse aussi aux emuntoires. Au commencement il a forme de glande, estant fort longuet & mobile, mais peu à peu il s'affermist & devient rond avec rougeur, tension, douleur poignante, inflammation & fièvre, laquelle est moins dangereuse quand elle presse de près le bubon. Car s'il survient bien tard à la fièvre, est plustost par violence & propagation du mal qu'autrement.

De la curation.

QVant à la curation, si le bubon simple vient de cause manife-

F iij

ste sans aucun vice du corps , il est aisé à guarir avec les huiles calastiques. S'il est critique, il ne le faut ny retirer ny repousser, mais plustost attirer & meurir: S'il vient de plentitude, cacochimie, ou inflammation de foye, sans violence, on doit premieremēt pourueoir à tout le corps par phlebotomie de la partie opposite, & par purgation pour retenir la fluxion: Touchant l'humeur, elle requiert les relaxatifs & resolutifs, comme les huiles de camomille & lys, avec laine grasse, que si on ne le peut resoudre, faudra venir à la suppuration. Si le bubon est veneneux, il ne faut vser d'aucune reuulsion, n'y mesme attenter la resolution (laquelle est suspecte) ioint que la matiere grosse & visqueuse, n'y est pas propre, mais plustost faut ayder nature par toutes manie-

res d'attractifs, sinon quand la douleur est grande: laquelle faudra appaiser avec les calastiques qui eschauffent moderément, & ce pour éviter la gangrene. Pareillement si la fluxion estoit trop grande, faut la destourner en la partie voisine, par ventouses & vesicatoires, afin d'alléger la partie oppressée, & en danger de pourriture.

De la gangrene.

A Pres les grandes inflammations s'ensuit la gangrene, qui est vne disposition de la partie à mortification, & si bien tost on ne l'arreste, elle se change en sphacelle ou syderation, qui est vne entiere mortification de la partie, ainsi qu'il a esté dit cy deuant. Et comme gangrene est vne corruption qui se faict encore, sphacelle est vne corruptio

ia consumée, & comme escrit Galien au chapitre neufiesme du second liure *ad Glauconem*.

Quelles sont les causes de gangrene ?

CEst vne grãde inflammation, ou le temperament ou l'esprit est corrompu, à cause que les esprits ne peuent reluire à la partie, pour ce qu'il y a obstruction, ou de tous les deux ensemble. Ce qu'il aduient par ligature ou venin, ou par coupeure de quelque vaisseau causé de playe, ou par medicaments corrosifs humides, froids ou de quelque froid extreme, ou par cause interne, comme par replexion, obstruction, & grande inflammation.

Quels sont les signes ?

CE mal est cogneu en cinq manieres, la premiere par le chã-

gement de la couleur vermeille en liuide & noirastre : la seconde par l'imminution & abolition du sentiment : la troisieme par la mollesse & lascheté du membre : de sorte qu'estant pressé avec le doigt il s'enfonce facilement, & demeure enfoncé sans se pouoir remettre, par faute d'esprit : la quatriesme par la froidure, au moins par la priuation de la chaleur naturelle : la cinquiesme par la puanteur qui suit la corruption & pourriture (si la chaleur estrange y a dominé) ou apres qu'elle suruient à la partie : lesquels signes s'ils augmentent & continuent longüement, la gangrene se confirme & change en sphacelle, qui est incurable. Quant à la gangrene, aux ieunes gens elle est guarissable, & la curation en doit estre hastée, à cause que le mal est soudain. Comme cõ-

feuille Paul Eginette au chapitre dix-neuf du quatriesme liure, mais on la doit varier selon la diuersité du mal de la partie, de la nature du patient, & des causes.

Quelle est la curaiion ?

IL faut ordonner premierement la maniere de viure, laquelle ne peut estre tousiours vne mesme, ains conuient la diuersifier pour la diuersité des causes & des symptomes, en apres ordonner choses propres, comme la saignée & purgation, qui sont remedes generaux. Et de là venant aux topiques, corroborer le cœur, & prendre garde au foye, scarifier la partie, & la laisser fort saigner, & apres la lauer d'une eauë marine chaude, appliquant vn medicament d'oximel, sirop aceteux, farine d'orobe & d'iuraye, fa-

rine de febues & lupins: & quand la furie sera passée il faudra vser d'egyptiac: l'escarre fait, faudra du beurre, ou d'huile rosat, iaune d'œuf, du miel, ou de la farine d'orge. Que si tels remedes ne profitent il faudra extirper le membre, faisant l'incision trois doigts par dessus la gangrene, apres inciser l'os, & finalement cauterizer, & arrester le sang par remedes conuenables. Excuse moy, si par cy-apres ie suis plus brief, tant aux remedes qu'au reste.

De l'erysipelle.

EN l'explication des tumeurs, le second lieu est donné à l'erysipelle, d'autât qu'il n'est pas de beaucoup different du phlegmon, avec lequel il a de commun, non seulement la tumeur, mais aussi la cha-

leur, selon l'opinion d'aucuns. Toutesfois la verité nous apprend qu'ils different en matiere, suiet, & symptome: ce nom luy a esté baillé des Grecs.

Qu'est-ce qu'Erysipelle.

C'Est vne tumeur peu enleuée, faicte de sang subtil, feruent & bouillant, participant de quelque portion de cholere excrementeuse, qui commence à s'eschauffer, laquelle n'exulcere seulement le cuir, ains aussi la chair, pource que la cholere estant subtile traaverse bien les parties charnuës qui s'õt rares, mais la peau ferme & espaisse la retient, parquoy il n'a point de pulsation, comme le phlegmon qui penetre plus auant dans la chair: Bref, l'erysipelle est vne tumeur non gueres eminente, faicte par defluxion d'hu-

meurs cholériques, avec inflammation, douleur, & couleur iaune-rouge.

Argument de Galien.

GAlien au Commentaire sur le 34. aphorisme du quatriesme liure en la diuision des tumeurs, ne parle point de l'erysipelle, dont il ne doit estre mis, attendu qu'il dit, que quand la cholere fluë en quelque partie qu'elle faiet vlcere, non tumeur. Cela est vray, ayant esgard à la simple & pure cholere, mais quand il parle de l'erysipelle, disant qu'il est faiet de bile, il doit estre entendu à la façon mentionnée en la definition d'iceluy, recognoissant la bile pour sa cause. Je laisse à part que l'argument tiré de l'autorité seule & negatiue n'est de mise.

Quelles font les differences?

Les differences sont deux, comme le phlegmon, l'un est vray & exquis qui (selon aucuns) est vne affection du cuir seulement produicte de la plus chaloureuse partie du sang, selon Galien au chapitre premier du second liure *ad Glauc.* est cause d'un sang bilieux, c'est à dire de la cholere meslée avec un sang subtil ou bouillant: l'autre est non vray, meslé avec les autres humeurs, qui est faict ou de la bile non naturelle & separée du sang, ou d'icelle mesme meslée avec les autres humeurs, par le meslange desquelles l'erysipelle est surnommé phlegmoneux, œdemateux, ou scirrheux, moyennant que la bile domine sur les autres. Galien faict vne autre diuision de l'erysipelle au chapitre second

cõd du quatorzieme de la Metho-
de, disant que l'un est avec vlcere,
& l'autre non. Au premier, l'hu-
meur est plus acré & boüillante,
propre à faire vessies, & à exulcerer
le cuir, que Celse au chapitre second
tom. 8. du cinquiesme liure, appel-
le feu sacré: & de cestuy doit estre
entendu l'argument de Galien cy
dessus proposé. Au second le sang
messé avec la cholere reprime son
acerimonie, où l'humeur bilieuse
est plus temperée.

Quelles sont les causes?

LA cause interne de l'erysipelle
est vn sang bilieux, ou humeur
cholérique redondant & trop es-
chauffé, engendré par la chaleur ex-
cessiue du foye des viandes chaudes
& acres qui s'espandent dans les
vaisseaux, & s'arrestēt sous le cuir:

G

les primitiues sont toutes choses qui eschauffent le foye & le sang, & augmentent la bile. Comme la chaleur, l'ardeur du Soleil & du feu, les estuues, les bains, l'exercice violent, les veilles, le vin fort, les viandes acres & espicées, & la cholere.

Quels sont les signes ?

Les signes propres de l'erysipelle, & qui le distinguent d'avec les autres tumeurs, sont cinq: La premiere est tumeur petite, c'est à dire peu esleuée, mais de grande estendue, n'occupant que le cuir. Car dautant qu'elle est plus profonde, elle participe du phlegmon, ou bien il n'y a point de tumeur: le second est la couleur rougeastre tirant sur le iaune respondante à l'humeur, & au toucher promptement s'esuauouyt, mais elle reuiet tout aussi

toft, pource que la matiere est sub-
tile, & la tumeur superficielle: le
troisiesme est la chaleur & la fièvre,
laquelle est plus grande qu'au phleg-
mon, à raison que la matiere est plus
chaude & subtile: le quatriesme est
douleur poignante & non pas tensi-
ue comme au phlegmon: le cin-
quiesme est pulsation qui est nulle,
ou moindre qu'au phlegmon, à cau-
se que la matiere n'est profonde, ny
la tumeur gueres enleuée, dont les
arteres ne sont pressées. On peut ad-
iouster que la fièvre estant conti-
nuë, elle a ses redoublemens de deux
iours l'un, ce qui est propre aux fie-
ures bilieuses. Il y a d'autres signes
communs qui sont prins du natu-
rel, de l'age, du temps, de la re-
gion, de l'air & maniere de viure.

il embraie de l'air & maniere de viure.
G ij

Du prognostic.

Q Vant au prognostic, si l'erysipel-
pelle survient aux os desnuez,
il est dangereux par l'aph. dix-neuf
du septiesme liure, à cause que la
cholere qui est acre, ronge & cor-
rompt les os. S'il vient à suppura-
tion il est mauuais, par l'aphor.
vingtiesme du mesme liure pource
que le vray erysipelle se doit termi-
ner par resolution: & s'il suppure il
est meslé, & plus rebelle, participât
du phlegmon: s'il s'en retourne du
dehors au dedans, c'est mauuais si-
gne, par l'aph. vingt-cinq du 6. li-
ure, car il vaut mieux que telle ma-
tiere acre soit poussée dehors: S'il
vient à l'amarry de la femme en-
ceinte, il est pernicieux par l'ha-
phor quarante trois du sixiesme li-
ure, pource qu'il la faict auorter. Or

combien qu'il puisse assaillir tout le corps, le plus souuent il monte au visage à cause de la legereté, subtilité, & chaleur de la bile: auquel lieu il est dangereux (s'il occupe grand' espace) pour la crainte de suffocation & voisinage du cerueau.

La curation.

LA cure est double: car il faut auoir esgard à ce qui fluë, & l'empescher, ainsi que nous auons dit au chapitre du phlegmon, & à ce qui est desia fluë en l'euacuant. Rien est vray qu'en ceste maladie il faut plus refrigerer & estuuer qu'au phlegmon: Ce qui s'accomplira par la maniere de viure refrigerente & humectante, à cause de l'humeur chaude & seiche, que de l'inflammation és fieures bilieuses qui l'ac-

no ABBREGE

compagnent, que par les remedes
 enluisans, comme solan, vnguent
 rosat, & semblables: & quand on
 void que la chair se change, il faut
 cesser & appliquer vn cataplasme
 de farine d'orge. Que si l'on auoit
 trop refrigeré, & que le cuir fust
 noir, il le faudra scarifier, puis fo-
 menter d'eauë chaude salée, & à la
 fin appliquer le cataplasme susdit,
 auquel sera adiousté du vinaigre:
 touchant la saignée acre, dit qu'il
 faut saigner si le sang abonde, &
 purger si c'est la cholere.

Du herpes.

Sous l'erysipelle sont comprin-
 des les pustules cholériques, que
 le vulgaire nomme darts, pource
 qu'à la mode du herpes (qui signifie
 eschambouliere & feu sauuage) elles

grimpent, se rampent, & traînent d'une place à l'autre. Auicenne les appelle formis, à cause de l'érosion piquante qu'elles font. Celse les a enclôses sous le nom de feu sacré: Auicenne nombre l'herpes entre les tumeurs pustuleuses. Hippocrates aux pror. & Galien au quatriesme de la Methode chapitre dix sept, entre les vlcères.

Qu'est-ce que herpes?

Pour nous maintenir en paix avec les susdits auteurs, nous dirons que c'est vne tumeur bilieuse avec vlcère rongéant, ou pustules seiches accompagnées de prurit, punction, ardeur apportant inégalité & rudesse au cuir, & rougeur pallissante non gueres éminente, de laquelle définition tu amasseras les signes.

G iij

Quelles sont les differences?

Quant à les especes, les anciens n'en sont pas bien d'accord, lesquels pour ceste heure laisserons reposer. Prenant seulement Galien, non au liure des tumeurs, où il n'en fait que deux, à sçavoir l'herpes, & miliaris, & non plus: Mais bien au second liure *ad Glauconem*, chapitre premier, & au chapitre sixiesme du quatriesme liure, où il en fait trois differences. La premiere est l'herpes simple, qui est fait d'une cholere plus subtile & moins acree: la seconde est l'estiomene, c'est à dire, rongean le cuir & la chair au dessous, fait de cholere plus acree & mordicante, qu'aucuns ont appellé feu sauuage. Or ces deux peuuent estre reduictes en vne, pource qu'elles n'ont qu'une mesme matiere, plus

CHIRURGICAL. iij
ou moins acré : la troisiéme est
l'herpes miliaris fait de cholere af-
sez subtile, meslée avec vn peu de
pituite, & ainsi nommé, à cause
qu'il a des petites bubes semblables
aux grains de millet.

Quelles sont les causes ?

LA cause des deux premières es-
peces est la seule cholere excré-
menteuse, & non-naturelle séparée
du sang, ou corrompue & bruslée,
laquelle penetre les parties char-
nues, & la peau mesme iusques à
l'epiderme, où estant arresté elle
ronge le cuir & l'ulcere. La cause du
miliaris est la cholere meslée avec la
pituite, qui la rend plus grossiere &
moins acré : Auicenne dit, qu'il ne
se faut estonner si quelquesfois on
trouue l'herpes rebelle aux medica-
ments, pource qu'il peut estre fait

de bile meſlée avec le ſuc melancho-
lique: & par ainſi de tardiuë reſolu-
tion.

Quelle eſt la curation?

OR en la curation des trois eſ-
peces d'herpes il y a trois in-
tentiōs. La premiere eſt de deſtour-
ner la matiere peccante par purga-
tions conuenables, clyſteres, fi-
ctions, diuretiques, qui avec les
vrines euacuent vne bonne portion
de la bile. Quant à la phlebotomie
elle n'eſt pas neceſſaire, ſi le corps
n'eſt pas trop plethorique, & le
foye trop eſchauffé: la ſeconde
eſt de temperer la chaleur du foye,
& l'acrimonie de l'humeur par vne
maniere de viure refrigerente, &
par apoſzemes de ſemblable faculté:
la troiſieſme conſiſte en l'vſage des
topiques, qu'il faut diſtinguer ſelon
le temps & qualité de la maladie. Et

attendu que herpes est vlcéré avec tumeur, il est requis qu'il ait deux indications curatiues: l'une pour la tumeur, qui est euacuatiō de ce qui affluē, comme nous auons desia dit: l'autre est desiccation, à cause de l'ulcere, sur lequel on appliquera les remedes qui digerent la tumeur en desseichant l'ulcere. Ce qui se fait par sommités de troncs de vignes & de plantain. En apres on y pourra adiouster du millet, de la farine d'orge, l'escorce de grenade & de sumach cuittes en vin. Que s'il y suruient quelque accident on y pouruoirra comme a esté cy-deuant dit. Au miliaris on purgera aussi la pituite qui est avec la bile, & d'autant qu'il est cutanée il n'a besoin de si forts remedes: car aucunesfois la salive de l'homme à ieun le guarist, ou la saumeure du poisson, ou la deco-

ction de pabelle salée, ou le suc des limassons rouges avec du sel, ou l'vnguent enulat, ou autre semblable faict avec ius de plantain & de pabelle, & des limons & vinaigre fort cuits en beurre salé, a dioustant sur la fin de la ceruse, de l'alun, & abtres, ou bien l'vnguent sera faict au mortier de plomb, meslant & agitant le tout ensemble avec vn pilon de mesme.

De l'œdeme.

COMME le phlegmon est fait du sâg, l'erysipelle de la bile naturelle, l'œdeme aussi est faict de la pituite naturelle. Le nom d'œdeme est vn mot general qui se prend en Hippocrâtes pour toute tumeur, ainsi que tesmoigne Galien sur le prognostic 25. du premier liure: mais en celieu il est prins particu-

lièrement, comme nous dirons en le definissant.

Qu'est-ce qu'edeme?

C'Est vne tumeur froide avec Clafcheté & mollesse, exempte de douleur, n'ayant chaleurny rougeur: & sa couleur est, ou naturelle, ou blancheastre, elle s'abaisse en pressant le doigt dessus, & ne releue point.

Quelles sont les differences?

OEdeme a deux especes, car l'un est vray qui s'engendre du phlegme naturel, ou comme aliment à demy cuit, ou comme sang crud, lequel ne peut estre totalement séparé des autres humeurs, combien que le sens n'y apperçoive aucun meffange, ou comme d'un excrement pituiteux qui abonde es

cacochimes crapuleux, vieux, oy-
sifs, aux parties froides, glandeu-
ses, nerueuses, lasches, & desnues
de sang, comme les ioinctures. L'au-
tre est non vray qui prouient du
phlegme nonnaturel, non par chan-
gement de la substance, mais par le
mellange des autres trois humeurs,
dont il est surnommé phlegmo-
neux, erysipellateux, & scirrheux, si
le sang, la cholere, ou le suc melan-
cholic domine avec le phlegmon. Il
ya d'autres œdemes qui viennent
és pieds, és iambe des phthisiques
hydropiques, mais se sont des sym-
ptomes seulement d'icelle maladie:
ainsi que Galien escrit au liure se-
cond *ad Glauconem.*

Quelles sont les causes?

OR combien que rarement l'œ-
deme prouienne de cause pri-

mitiue , attendu le tardif mouue-
ment de l'humeur, si en peut-il ve-
nir quelquefois, comme le coup, ou
concussion, laquelle esmeut la flu-
xion, & rend la partie debile: & tel
œdeme est pl^o douloureux que l'autre.
La cause antecedente est abon-
dance d'humeurs phlegmatiques,
qui prouiennent de la matiere, d'oy-
sueté, des viandes excrementeuses,
& d'une maniere de viure desrei-
glée. La conioincte est la mesme
humeur ia attachée à la partie œde-
mateuse, soit ou par fluxion, ou
par congestion des excremens pi-
tuiteux, qui s'amassent peu à peu es
parties debilitées.

Quels sont les signes?

LEs signes sont cinq. Le pre-
mier est, que la tumeur est
grande ordinairement à cause de la

I. O A B B R E G E'

quantité de l'humeur : le second la couleur blancheastre, ou semblable au cuir : le troisiéme, il n'y a aucun sentiment de chaleurs'il n'est phlegmonique, ou faiét de coup : le quatriésme, la tumeur est molle & lasche : tellement qu'estant comprimée elle s'enfonce, & la marque du doigt y demeure à cause de l'humidité : le cinquiesme, il n'y a aucune douleur, ou bien peu en comparaison des autres, pource que l'œdeme se faiét peu apres. Et pour faire douleur, la mutation doit estre soudaine & vehemente.

Comment se termine l'œdeme?

A Pres que le mal est cogneu, il faut obseruer qu'elle sera la fin: de sorte que ceste tumeur se termine le plus souuent par resolution, principalement en ceux qui ont la
chaleur

chaleur forte, la matiere plus subtile, & le cuir rare, mais non si tost que le phlegmon à cause de sa froideur. Quelquefois suppure, & bien rarement & difficilement, & ce tant seulement aux parties chaudes, & ieunes personnes, entant qu'elle participe du phlegmon. Et aucunes fois l'œdeme se change en pourriture, & le plus souuent il s'endurcist quand le phlegme est gros & visqueux & la chaleur debile, ou quād le plus subtil est dissipé par quelque chaleur exterieure.

De la curation.

LA curation consiste en deux sortes de remedes, dont les vns sont generaux, qui repriment & arrestent la fluxion, comme la saignée & la purgation. Quant à la saignée, ne semble auoir lieu en telle crudité

H

d'humeurs, si ce n'est que l'œdeme soit phlegmonneux, ou le corps pleuronique & encore doit elle estre faite en petite quantité, & avec bon conseil. Pour la purgation elle est du tout necessaire, afin d'euacuer la cacochimie qui est fort frequente en telles tumeurs: la maniere de viure tendant à l'eschauffer & desseicher serui ra de beaucoup pour arrester la fluxion. Apres la purgation vniuerselle, le cerueau sera deschargé par errhines & masticatoires. Si l'œdeme occupe les parties basses & inferieures, le vomissement est vtile pour faire reuulsion, les autres remedes sont topiques. De maniere qu'apres la purgation faite par les phlegmagogues, on appliquera les repercussifs, si la fluxion se fait, & les remedes qui digerent & desseichent comme vne esponge trem-

pée en vinaigre & eauë , & apres la bien bander. Que si elle ne s'euacue, on pourra adiouster dans l'oxicrat vn peu d'alun, prenant vne nouvelle esponge & ligature, ou l'esponge trempée en l'oxicrat & lixiue avec nitre: mais en l'estat faut oindre la partie d'huile rosat, puis appliquer l'esponge trempée en lixiue fait de cendres de serments, ou bien y mettre vn liniment fait d'alun, soulfre & mirrhe, sel, huile rosat & vinaigre. Si l'œdeme tend à suppuration, il faudra le traicter comme vne aposteme, & lors qu'il y aura ouerture, comme vn vlcere.

Que faut-il faire à l'œdeme accidental des hydropiques & phrissiques? Il faut seulement le pallier avec huile rosat & vinaigre, sans attenter la vraye cure.

*De la tumeur flatueuse ou
venueuse.*

Sous l'œdeme sont comprises
les tumeurs venteuses, aqueuses,
& les abcés phlegmatiques, des-
quelles nous traicterons le plus
briefuement que nous pourrons,
commençant par l'euphyceme, c'est
à dire aposteme venteux.

Quest-ce qu'inflation?

C'est vne tumeur contre nature,
laquelle se faiçt pour lors qu'il
s'assemble ou conrée vn esprit fla-
tueux, tantost sous le cuir, tantost
les membranes, qui sont espâchées
autour des os, ou à celles qui cou-
urent les muscles.

*Quelles sont les causes d'in-
flation?*

Trois. La premiere est la matie-
re, c'est à dire, vne abondance

de pituite, crasse, visqueuse, & toute crudité & humidité superflüe: la seconde est la cause efficiente, à sçavoir l'imbecillité de la chaleur naturelle, laquelle suscite vne vapeur de la matiere humide qui ne peut digerer, consumer, ny refoudre, témoin Galien au chapitre second du troisieme liure des maladies & symptomes: la troisieme est la maniere de viure mauuaise, appelée coadiuuante: la densité du cuir, la profondeur du lieu, & l'obstruction des pores & vaisseaux: comme escrit Eginette au chapitre vingt-huictieme du quatrieme liure.

Qui sont les signes ?

Les signes pour recognoistre ceste tumeur, sont ceux qui la distinguent de l'œdeme, auquel elle ressemble en grandeur, froideur, &

H iij

blâcheur, mais differe d'avec luy en ce qu'elle est plus cuisante & legere, & estant pressée des doigts ne retient la marque d'iceux, ains resiste à la compression, & si on la frappe elle resonne comme vn tabourin : plus la douleur est tensiue & constante, à cause du vent muable qui court cà & là, & de part en autre.

La curation.

LA curation a deux intentions. La premiere gist en l'euacuation de la cause antecedente par vne bonne maniere de viure, & corroboration de l'estomach : la seconde est d'attenuer l'humeur qui est grossier & visqueux en rarefiant le cuir : & apres euacuer telle humeur par la fomentation faiçte de la decoction d'absynthe, hyslope, ruë,

centaure, thim, origan, calament, semences chaudes d'anis, fenoil, & autres semblables fleurs de camomille, anet, romarin, de stœcas en eauë & vin, avec vne esponge. Les sachets secs faits de millet, son, sel, semences chaudes, torrefiées, les liniments des huiles d'anet, de ruë laurin, nardin avec poiure & cloux de girofle, semences chaudes & cire: le cataplasme des farines des lupins, orobes cuittes en lexiue de sarmet, avec souffre, poyure, sariette, tercbentine, & huiles cy-dessus mentionnées, & autres remedes.

*De la tumeur aqueuse, definition,
& especes?*

Comme l'eau est reduite au phlegme, ainsi la tumeur aqueuse est nombrée entre les œdemes, pour l'affinité, tant de la ma-

H iij

tiere que du temperament. Or ceste tumeur est faicte d'une serosité assemblée ou espanduë d'ailleurs en quelque partie, dont deriuent diuerses tumeurs, lesquelles ont des noms propres en quelques endroits: Comme en la teste hydrocephale, au ventre hydropisie, nommée *ascites* des Grecs, des Latins *utricularis*, en François Bouteilliere, qui est vn amas d'eauë en la capacité du ventre inferieur: aux bourses hydrocele, hernie aqueuse: à l'ombelic hydrophale: ailleurs on les appelle du nom commun.

Des causes.

LEs causes communes sont vne maniere de viure refrigerente, excès au boire, & principalement de l'eauë, l'imbecillité & froidure qui engendrent vn sang aqueux. La

foiblesse ou obstruction des reins, qui n'attirent pas bien la serosité, le refroidissement de la partie malade qui ne cuit pas bien son aliment, ou densité & opilation d'icelle, dont l'euacuation des excrements est empêchée. Quant à l'hydrocephale, Eginette au chapitre troisieme du cinquiesme liure dit, qu'il se faiçt aux enfans par resudation de la serosité hors des veines, ou compression de la teste. Ascites prouient de la refrigeration du foye, par la suffocation, dissipation, ou extinction de la chaleur naturelle. L'hydrocelle est quelquefois symptome de l'hydropisie, aucunefois elle suit l'imbecillité ou froidure de la partie.

Des signes.

OR ceste tumeur est distinguée de la venteuse, par la pesan-

teur, lascheté, inondation de l'œdeme, par luy seul, en ce qu'elle ne retient point le vestige du doigt qui presse. Au demeurant, il n'y a point, ou fort peu, de tumeur aqueuse, qui ne soit participante de quelque vëtosité, à cause de la chaleur debile qui excite tousiours des vapeurs de l'humidité. Ceste tumeur est pire que la venteuse, à raison que l'eau procede de plus grande froidure, comme le vent ou pituite. Ainsi le tesmoigne Galien sur l'Aphor. onzième du quatriesme liure.

La curation.

LA curation Chirurgicale sera, ou par section ou punction, ou perforation en la partie par où s'enfuira l'humeur, selon le conseil d'Eginette: les remedes internes seront prescripts par le Medecin, pour em-

peſcher la generation de telle humeur.

Des abcés phlegmatiques.

Toutes les autres tumeurs qui prouiennent du phlegme gros & mucilagineux, endurcy ou changé en quelque autre ſubſtance, ſont appellés abcés phlegmatiques, pour ce que leur premiere ſource eſt le phlegme, lequel eſt retiré en vn eſpace, & bien ſouuent enuelopé en vne tunique.

Que ſont les differences ?

DES abcés phlegmatiques il y a pluſieurs differences. Galien au chapitre douzième du quatrième liure de la Methode, en fait trois eſpeces, qu'il nomme *Steatome*, *Atheromen*, & *Meliceris*, de la ſemblance de l'humeur que ces ab-

cés contiennent : Le steatome est vne tumeur dans laquelle est contenuë certaine humeur grasse semblable à suif, estant enuveloppé d'vne membrane.

L'Atherome prend son nom de la bouïllie, que les Grecs nomment *Athera*, à cause qu'il contient vne semblable matiere.

Meliceris est vne tumeur, dans laquelle il y a de l'humeur contenu semblable à miel, enuveloppé d'vne membrane: Ces abcés changent de nom en quelque partie, car en la teste le meliceris est appellé Tortuë pour la figure. L'atherome est dit Taupé ou Taupiere, à cause de l'humeur gros qui creuse entre le cuir & le pericrane, ainsi que fait la Taupé entre deux terres. Au col le phlegme adipeux, ou meslé, ou semblable à la bouïllie, est cause du brou-

chocele ou goitre, ainsi nommé de la partie, comme escrit Aee au chapitre 6. du cinquiesme liure: Et neantmoins tant aux goitres, qu'és autres tumeurs semblables, il se trouue quelquefois vne chair stupide, comme escrit Celse au chapitre treiziesme du septiesme liure, ou des matieres estranges: à sçauoir des os, du poil, des escailles, du sable, & autres selon que la matiere est diuersifiée en son changement.

La louppe des modernes qui occupe le plus souuent les parties seiches & nerueuses, est faite d'vne mesme matiere, de laquelle aucuns font trois especes, vne molle & humorale, l'autre charneuse faicte d'vne chair lasche & insensible par vne abondance de sang phlegmatique: la troisieme est noueuse, qui est bien plus dure que le nœud: Car

c'est vn tubercule dur & immobile qui vient aux ioinctures, comme en la goutte enuieillie d'un phlegme endurcy au mesme os; comme en la verolle, combien que de Vigo nomme cestuy-cy nodosité: Tant y a que le nœud est different du ganglion, lequel ne vient qu'aux parties nerueuses d'un humeur gros & froid, qui s'amasse peu à peu en la partie debile, & s'entortille autour le nerf ou tendon. Quant à la glande, ce n'est autre chose qu'une glande mesme de quelque emontoire abreuuée d'une humeur cruë & tumefiée, mais au demeurant molle, mobile, separée des parties voisines.

Des causes.

IL est euident & manifeste que la cause commune de toutes ces tu-

meurs est vn excrement phlegmatique, glaireux, limonneux, fiché & endurcy, meilé quelquefois avec d'autres humeurs, ou changé en diuerse substance: lequel prouient du mauuais regime ou intemperature du malade, ou de l'usage des eaux froides & viandes pituiteuses, ou de l'imbecillité de la partie, laquelle est renduë debile, ou par maladie interne, ou de quelque cause externe, comme d'un coup ou contusion.

Des signes.

Quant aux signes, Acee dit au lieu allegué, que l'atherome est vn abcés long & eminent, ne cedant facilement quand on le presse & ne se releue pas si tost qu'il est pressé. Le meliceris est plus mol & lasche, de plus grande estenduë: le

steatome est le plus dur de tous, & refractaire, sans douleur, & semblable en couleur à la peau. La louppe est dure ou molle, presque toujours ronde; assiegeant le plus souvent les parties nerveuses, dures & seiches: le nœud est dur, rond, & immobile. Le ganglion est semblable de couleur à la peau, inégal, & sans douleur, si on le presse.

La curation.

LA curation de toutes ces différences d'abcés est comprise en deux sortes de remedes, dont les vns sont communs qui appartiennent à la matiere antecedente, si aucune en y a, comme le regime de viure declinant à chaleur & seiche-resse: La purgation par medicamets phlegmagogues, & principalement par pillus, les diuretiques, sudorifi-ques,

ques, les bains naturels, comme d'eau sulphurée & aluminieuse. Quant à la saignée elle est dommageable, s'il n'y a plénitude, fièvre, ou inflammation: toutesfois en la Tortue & Taulpe on peut saigner pour éviter la corruption du crane, qui est à craindre, comme aussi és loupes charneuses & grandes, pour empêcher leur croissance. Après l'évacuation vniuerselle, le cerueau sera purgé par errhines & masticatories: & son intemperie froide corrigée par coiffes cephaliques, sans mespriser l'estomach, premier instrument de la concoction.

Le second genre contient les remedes propres à la partie affligée, qui sont compris en six preceptes. Le premier est des excroissances petites, molles & tendres en partie ferme, qu'il faut

esteindre, rompre & desseicher, les frotant souuent, à tout le moins iusques à ce qu'elles soient eschauffées & ramollies, puis les presser rudement avec vne petite piece de bois pour la faire esclatter. Finalement la tumeur estant deschiée, & la matiere esparse, appliquer par dessus vne platine de plomb frottée d'argent vif, laquelle sera liée estroitement afin que l'absces ne pullule. Acee ramolit deuant le ganglion avec l'ammoniac, puis le serre avec la lame de plomb, & apres qu'il est ramoly le presse avec le doigt. Eginette met dessus les remolitifs vn pesson de plomb large & pesant, afin qu'à la longue il se consume. Le second est des absces grands qui ne sont beaucoup durs, ny enuieillis, qui se peuuent resoudre comme le meliceris, selon Galien au quator-

zième de la Methode chapitre douzième : & quelquefois le steatome (si on doit croire Aece au chapitre huitième du treizième liure) quoy que Galien le nie. Lequel dit que pour ramollir & resoudre conuiennent le diachile, ireat, & le grand, & l'emplastre des muchilages de melilot, le cerat de philagium, emplastre de Vigo avec mercure, ou quelque autre fait de pres des gommés d'ammoniac, bdellium, & sagapenum destrempez en vinaigre scilitic, galban, terebentine, styrax, labdanum, graisse d'oye & huile vieux, ou laurin. On y pourra adiouster de l'euphorbe pour liquesier la matiere, ou faire aussi des cataplasmes des racines de couleurée, guimauues, cyclamen, concombre sauuage, hyebles, fugiere, flambes, serpenaire, fueil-

les de suzeau cuittes en oximel, en adioustât du suc d'herbes, des choux & des flambes, mucilages de lin, fenugrec, graisse d'oye, mouëlle de cerf avec huile de flambes & de suzeau, fiente de cheure, farine d'orobe pour la consistance. Le troisieme est des absçés plus benins qui participent du sang, lesquels peuvent supputer, comme Galien tesmoigne des melicerides & atheromes. Pour ce faire il faut choisir des calastiques qui mitifient la matiere conrumace à la resolution. Comme le grand diachile, & le cataplasme faict des racines de lys & guimauues, & autres semblables.

Le quatriesme est touchant l'incision, laquelle se peut faire és petites loupes, glandules, & autres absçés traitables qu'on vnit en la maniere que descriit Paul Eginette

au chapitre trente-huictiesme du 6.
liure, où il commande de faire au
cuir vne incision simple & cruciale,
puis de separer l'absces d'avec sa tu-
nique, le couper & tirer dehors : ou
s'il y auoit danger de flux de sang, le
lier en sa racine, & le laisser tóber de
soy-mesme : & si l'aimorrhagie sur-
uient faut l'arrester, & lier le vais-
seau. Si apres l'extirpation il y de-
meuroit de la tunique, on la con-
sumera avec les choses corrosiues.

Le cinquiesme est des castiques
& cathartiques, lesquels rongent
l'absces, & consomment quand il est
profond & immobile, & qu'il ne
peut estre arraché. Doncques apres
auoir fait le cautere & l'incision, &
que l'escarre sera cheute, on vsera
de la poudre d'alun bruslé, ou d'an-
timoine calciné, ou d'aphodelles,
ou du mercure, ou du calcáthum, &

de l'egiptiac pour consumer toute la matiere de l'absces, puis l'ulcere sera detergee & consolidée comme les autres.

Le sixiesme est des absces qui ont la racine gresse, laquelle on peut lier avec vne cordelette, comme on fait aux verrues pandillantes, & le ferrer peu à peu, iusques à ce que l'absces tombe de soy-mesme.

Des escroüelles.

DV phlegme fallé, pourry & corrompu, s'engendrent les scrophules, ainsi nommées de la fécondité des truyes, que les Latins appellent *Scrophas*, ou pource qu'elles leur sont familières: tesmoin Plin au chapitre cinquante & vn du huietesme liure. Or sont ces glandes mesmes abbreuées de ce-

ste humeur phlegmatique, & endurcie, selon Galien au chapitre second du quatorziesme de la Methode, ou des tumeurs glandeuses engendrées de phlegme, enuveloppée d'une propre tunique en maniere de glande: lequel par pourriture acquiert quelque chaleur, acrimonie, & malignité: s'il y a du mélange de l'atrabile elles deuiennent chancreuses, & bien souuent l'acrimonie de l'humeur est cause qu'elles degenerent en vlcères.

Que sont les differences?

Les differences sont prinſes premierement du nôbre, car quelquefois il n'y en a qu'une, le plus souuent elles sont plusieurs arrangées ensemble: la seconde de la grandeur, dont les vnes sont petites, moyennes, ou plus grandes: la

troisieme de la situation & complication: car les vnes s'ont superficielles, les autres profondes: quelques vnes ont des veines & arteres entrelasseees, d'autres non: qui fait que les vnes sont mobiles, les autres enracinees: la quatrieme, de la nature, & des symptomes: d'autant que les vnes sont plus benignes & traitables, sans douleur & inflammation, les autres plus farouches & malignes, douloureuses, inegales, chancreuses, lesquelles s'empirent par les remedes: le cinquiesme du lieu: Car bien souuent elles occupent le col, les aisselles, les aisnes, à cause des glandes qui sont là, selon Aece au chapitre vingt huitiesme du cinquiesme liure, & mesme n'espargnent les autres parties: comme le bras, la poitrine, & le mezentere.

Des causes.

LA cause commune de toutes est l'abondance des grosses humeurs froides & visqueuses, jointes quelquefois avec humeur melancholique. Parquoy genseoyfifs & gourmands, & ceux qui vsent des viandes froides & humides, & boyuent des eaux froides & cruës, sont subiets aux escrouelles: Comme aussi les natures humides, selon Auicenne au chapitre neufiesme, traicte second, fen troisieme du quatriesme liure, & les enfans plus que les autres. par l'aphor. vingt sixiesme du troisieme liure: aussi elles sont plus douces & faciles aux petits enfans qu'aux hommes, selon le mesme Auicenne. Quant au lieu, les superficielles sont plus aysées à guarir que les profondes: & celles qui vien-

nent au col, que les autres, les petites plus que les grandes, les benignes plus que les enflammées selon Aece. Les malignes sont du tout incurables, tant pource qu'elles sont chancreuses, qu'à raison des vaisseaux qui les entrelassent, dont leur extirpation seroit dangereuse pour l'aimorrhagie.

De la curation.

Les plus benignes se peuuent guarir au commencement par deux sortes de remedes, à sçauoir par les communs & les topiques. Les communs sont la maniere de viure chaude & seiche, sobre, l'exercice, les bains naturels, les purgations par medicamens phlegmagogues, les diuretiques, les sudorifiques, sans qu'il soit besoin de saignée, s'il n'y a chaleur ou pourriture.

Plus les antidotes qui roborent les parties nobles, & résistent à la malignité.

Les topiques, selon Galien, doivent estre remolitifs & resolutifs: comme le diachile, ireat, le cerat de philagium, l'emplastre de Vigo avec mercure, ou autre composé avec mucilages, de guimauues & foenu-grec, axunge de renard & d'oye, ammoniac, stirax, ladanum, & terebentine, huile de flambe & cire autant qu'il en faut, ou le cataplasme des farines de lin, & lupins cuites en oximel, des racines de couleurée, glayeul, aristoloche, serpentaire, flambles, fueilles de scrophulaire, philipende, fleurs de suzeau & de camomille, grains de lin & de cumin, & baces de geneure: le tout cuit en oximel, Guidon recommande vn cataplasme des racines de fœ-

nugrec, d'asphodelle, & d'hyebles
cuittes en vin, adioustant vn peu de
soulphre. Auicenne vse de la fiente
de bœuf frite en vinaigre, graisse
de porc, & huile vieux.

Si les escrouelles plus benignes &
non vlcérées tendent à suppuration
(ce qui aduient rarement) il faut
l'ayder, selon le conseil d'Acce avec
le cataplasme des racines de lys &
guimauues, & autres semblables, &
apres qu'elles seront rompuës, il n'y
a rien de meilleur pour les deterger,
que l'vnguent des apostres, & pour
les consolider, que le diapalme, quād
elles seront enuieillies, & neâtmoins
guarissables. La plus briefue curatiō
se faiēt par Chirurgie en insizant la
peau de loin, au col de trauers, aux
aisselles, & aisnes simplement, si la
tumeur est petite, ou en fueille de
meurthe, si est plus grande. Puis a-

pres auoir separé doucemēt les vaisseaux, on arrache toute la glande, moyennant qu'elle ne soit emphiltrée avec les vaisseaux, & que les parties nobles soient saines. Apres l'operation s'il y a flux de sang on l'arreste, autrement on remplit la playe de charpie & d'encens. Iusques au troisieme iour on la bassine d'huile & de vin, & la faiçt-on en apres suppurer, poursuiuant le reste de la curation comme es autres vlcères.

Du scirrhe.

L'Autre espece des tumeurs froides est le scirrhe. Galien au chapitre neufiesme du liure des Tumeurs, escrit qu'il se faiçt ou dès le commencement, ou par succession & changement.

Qu'est-ce que scirrhe?

C'Est vne tumeur dure, sans douleur, peu ou point de sentiment engendrée d'humeur melancholique. L'antiquité luy a donné ce nom à cause de sa dureté.

Qui sont les differences, & combien?

DEux, selon Galien au chapitre quatriesme du second liure *ad Glauconem*, dont l'un est exquis qui est confirmé insensible, & incurable, & l'autre non exquis, qui a quelque sentiment, & comme il ne fait que commencer il se peut guarir.

Qui sont les causes?

OR le sang espais & terrestre s'assemble, tant par les causes primitives, comme soyn, tristesse, &

vsage de viandes grossieres, que par les internes, à sçauoir intemperie de foye, idoine pour produire telle humeur feculante, debilité & obstruction de ratte, dont elle ne peut attirer le suc melancholique, suppression des menstres, & hemorrhoides. Le scirrhe, illegitime est de deux sortes: l'un se faict par le melleage du sang, de la cholere, du phlegme, ou de l'atrabile avec le suc melancholic. Cestuy est surnommé phlegmonneux, crysipellateux, œdema-teux, ou chancreux, l'autre prouiet de tout humeur espaisi, quel qu'il soit. Car, comme tesmoigne Galien, au chapitre 4. du troisieme de la Methode, tout humeur espais est aucunement melancholique. Qui est la cause que Galien escrit au chapitre 9. du cinquiesme liure des Simples, que le scirrhe est engendré

ou de pituite , ou de melancholie,
ou de l'une & l'autre meſlées enſem-
ble.

*Tout ſcirrhe eſt-il toujours fait
comme on vient de dire ?*

NOn, car il y en a d'autres qui
ſe font par induë adminiſtra-
tion des remedes : comme pour a-
voir repercuté vn phlegmō, & trop
refrigeré vn cryſipelle, & pour auoir
vſé des reſolutifs trop vehemens,
qui ont exhalé le plus leger & ſub-
til, & eſpaiſſi le plus terreſtre en la
partie.

Qui ſont les ſignes ?

Toutes ces eſpeces de ſcirrhe
conuiennent en ce qu'elles ont
deux ſignes communs , à ſçauoir
dureté, avec renitence & ſentiment
ſtupide. Sa dureté vient d'une ma-

riere

tiere crasse endurcie, la stupidité vient de l'humidité visqueuse qui estoupe les conduits des nerfs, & ferme le passage à l'esprit animal, qui faict que le scirrhe n'est point douloureux, iacoit que la cause de douleur y soit. Aufquels signes on peut adjouster la couleur liuide quand le scirrhe est causé d'humeur melancholique, ou blancheastre, comme s'il est faict de phlegme, ou des deux ensemble. Dauantage sa partie est froide si l'humeur n'est aduste, les veines sont tenduës à l'entour, à cause de l'humeur qui les dilate, & le scirrhe est confirmé, & y a priuation de sentiment.

Du prognostic?

LE scirrhe apparoist petit au commencement, croist fort lentement, & en fin deuiet fort grand.

K

Il s'arreste ordinairement aux parties froides, glandeuses quelquefois aux muscles, mais le plus souuent il se campe au receptacle de l'humeur melancholique, & au foye, à cause de l'angustie des vaisseaux, comme escrit Galien au chapitre seiziesme du treiziesme de la Methode. Au commencement il peut estre empesché, mais apres qu'il est fait il se termine par resolution, à cause de la matiere terrestre qui n'est point apte. Quelquefois il se conuertist en chancre, quand l'humeur est chaude, ou est meslée avec l'une ou l'autre bile, ou quand la tumeur vient à suppuration. Le plus souuent il demeure endurcy, rebelle, ne cedant à pas vn remede. Que si le poil du membre vient à cheoir par faute de nourriture, on le iuge incurable.

La curation.

LA curation de celuy qui peut la
recevoir consiste premierement
à ordonner le regime de viure con-
uenable : comme des aliments de
bon suc & bonne substance, mode-
rement chauds & humides, éuitant
les salez, acres, fiateux, visqueux,
grossiers, & semblables. Seconde-
ment à bien purger le corps par les
melenagogues, ayant aupatauant
preparé le corps, regardant s'il est
delicat ou robuste pour vser des
emolients qui sont nombrez entre
les topiques, attendu que les natu-
res delicates veulent des remedes
moins chauds que les robustes. Si
tu me demandes des emolients, ie
te renuoiray à la graisse de geline ou
de coq, mouëlle de cerf, de veau,
d'oye, taureau, cheure, de bouc,

K ij

ammoniac, styrax, calament, galbanum, bdellium, huile sambin, suzeau, les racines du concombresauuage, les guimauues cuittes en eauë & huile, reiettât les astringens qui incrassent la matiere, & la rendent plus tenace: Les resolutifs trop violents pource qu'ils euaporent le subtil, & endurecissent la partie plus crasse par leur siccité. Et aussi les trop humides, lesquels au lieu de resoudre l'humeur ils la corrompent: mais bien recourir aux emolients qui eschauffent & digerent legement, ainsi que nous auons dit cy-dessus. Et si le scirthe estoit au tendon, il faudra le guarir avec vn parfum de vinaigre ietté sur les pierres de meulles de moulin, qui seront rouges.

Du chancre.

Comme le scirrhe est fait de suc
 melancholic retenant encore sa
 temperature : ainsi de mesme suc
 bruslé prouient le chancre nommé
 en ceste maniere, à cause de sa tena-
 cité qui le faiet adherant au mem-
 bre qu'il a saisi : comme le chancre
 marin retient fermemēt ce qu'il ac-
 croche, ou à raison de la figure qui
 est ronde avec les veines enflées à
 l'entour, comme pieds du chancre,
 ou pource qu'en rongeat il se trai-
 ne comme faiet le poisson, selon
 Eginette au chapitre vingt sixiesme
 du quatriesme liure : Guidon a sui-
 uy l'opiniō d'Acce & d'Eginette qui
 l'ont mis entre les tumeurs chaudes :
 toutesfois Auicenne le met entre les
 froides. Galien en diuers lieux faiet
 & l'vn & l'autre : Pour le concordat

K iij

de ces opinions , nous dirons que l'humeur attrabilaire , matiere de chancre , pendant qu'elle brusle est chaude . & apres l'assiation & bruslement est froide. Ou bien nous respondrons, Que si on a esgard à sa substance terrestre & temperature qu'il est froid, mais par accident il est chaud, à raison de sa vertu occulte & empireume, receuant quelque chaleur & acrimonie , comme la cendre apres estre bruslée.

Qu'est-ce que chancre.

C'Est vne douleur dure, inegale, bordée de veines enflées & groües , de sang de couleur liuide, ou tirant sur le noir , assistée de fascheuse douleur, par fois de chaleur.

Qui sont les especes , & combien?

Il y en a deux especes : L'un manifeste qui est vlcéré; horrible à voir, prouenant de la colere iaune, la plus acree & furieuse de toutes les humeurs : l'autre qui n'est point vlcere que l'on nomme Caue, qui est faict d'une humeur grossiere fœculente, à sçauoir d'un suc melâcholic bruslé. Ceste tumeur quand elle commence à venir, le vulgaire ne la recognoist pas, tant elle est petite : & de faict n'est pas plus grosse qu'un poix, avec quelque inegalité, chaleur, & douleur poignante. Bien tost apres elle deuiet grosse comme vne febue, vne noix, vn œuf, croissant tout à coup en grandeur tres ample, lors il est aisé de distinguer le chancre du scirrhe : Car outre la subite croissance, le chancre

K iij

est cogneu par quatre signes.

Des signes.

IL ne seroit ia besoin de faire autre discours touchant les signes, attendu qu'on les pourroit recueillir de la definition: Toutesfois ie te diray que le chancre est cogneu par quatre signes. Quant à la consistance dure, & couleur brune & noirestre, est commune au chancre & au scirrhé, mais la forme inegale, l'enfleure des veines voisines, & liuidité, la chaleur & douleur poignante, sont propres aux chancres. Ce mal est si farouche qu'on ne le peut guerres dompter, ny par vacuations, ny par topiques, tant est grande la malignité de l'atrabile, laquelle negligé les medicaments plus benins, & s'empire par les plus forts, tesmoin Galien au chapitre dixiesme du se-

cond liure *ad Glauconem*. Or nous noterons qu'entre les chancres, les vns sont recens, les autres inuete- rez, les vns grands, les autres petits, les vns benins, les autres malins: & toutefois tout chancre est fort facheux & dangereux, & s'accroche ordinairement aux lieux glanduleux, comme avec mammelles des femmes. Lesquelles à cause de leur laxité s'imbibent facilement de ceste humeur. Et pour ceste cause, Ace au chapitre quarante-cinq du sixieme liure, escrit que les femmes y sont plus subiectes que les hommes: Et entre les hommes, ceux qui sont atrabilaires, & à qui les hemorrhoides sont retenuës: des parties les yeux, le nez, les oreilles, leures, le palais, le siege des parties honteuses de la femme, & les mammelles, ainsi que nous auons ia dit, pource que telles

parties sont debiles & promptes à recevoir fluxion: l'amarry y est aussi subiect, selon Eginette, au chapitre soixante deuxiesme du troisiemes liure. Et tel chancre est estimé incurable en l'aphor. trente-huitiesme du sixiesme liure, où Hippocrates deffend de toucher le chancre occulte, c'est à dire qui est interne & caché, lequel on ne peut ny couper, ny brusler sans danger. Que si nous voulons entendre du nom vlcéré, nous apprendrons qu'il ne faut aussi l'irriter par medicaments, apres qu'il est confirmé.

La curation.

LA curation consiste en la maniere de viure bien instituée, comme aussi à bien repurger le corps par interualle, & par medicaments menelagogues. Apres cela faut auoir es-

gard s'il y a point quelque purgation naturelle qui soit arrestée, comme les hemorroïdes, & les mois aux femmes: que si elles sont supprimées il faut les prouoquer, puis sur le mal appliquer vn remede qui soit plus paliatif que curatif. Comme du pompholigos battu en vn mortier, & faut au Printemps, & à l'Automne purger & saigner. Pour le reste des topiques tu les chercheras ailleurs. Tu demanderas, que dites-vous de l'extirpation: Je te respondray, qu'elle se peut faire, mais la cure n'en est pas seure, pource que bien souuent elle conduit le patient au danger & peril de mort.

Fin des tumeurs contre nature.

Des playes.

SECTION II.

Celle des trois especes des maladies qui a plus besoin de l'operation, est la solution de continuité, laquelle estant commune à toutes les parties, est diuersément nommée selon la diuersité d'icelles, comme tesmoigne Galien au chapitre premier du quatriesme li. de la Methode, où il dit, qu'és os on l'appelle fracture, en la chair playe, ou vlcere. Car iagoit que les playes soient aussi communes à toutes autres parties molles, & penetrantes iusques aux os, toutesfois les autres ne peuuent estre blessées de cause externe, que le cuir & la chair ne le soient deuant, dont s'ensuit effusion de sang.

Qu'est-ce que playe?

GAlien au lieu preallegué la definition solution de continuité faite en partie charnuë : Mais afin qu'elle soit mieux distinguée de l'ulcere, en comprenant quand & quand les piqueures & morsures. Les modernes luy baillent vne definition plus ample, en ceste sorte. Playe est vne solution de continuité recente, & encores sanglante, sans sanie ou pourriture faicte és parties molles.

Des causes.

LEs causes des playes sont toutes externes, fortuites, & virulentes, desquelles les vnes sont animées, comme l'homme & les bestes brutes : les autres non animées, comme toutes choses offensives, lesquelles blessent, taillent, froissent, rompent,

troüent, piquent, meurtrissent, & autres, dont selon l'acquisition d'icelle cause les playes ont diuers nōs: Car celles qui sont faictes par glaiue trenchant, sont dictes incisions, taillades par instrumens pointus, cheutes & meurtrisseures. De la cause aussi prennent leur nom: comme de la morsure, piqueure, esgratigneure des bestes tant venimeuses que sans venin. Dys donc que les playes sont faictes en trois manieres, à sçauoir par coup, par cheutte, & par morsure, ou si tu aymes mieux par contusion, poincture, & incision.

Des differences.

LEs autres differences des playes sōt prinſes de la nature du mal & des parties. Pour le regard de l'essence du mal, les playes sont ou sim-

ples, ou composées de plusieurs solutions de continuité ensemble: cōme d'vn coup d'harquebuzade: ou elles sont caues, avec perte de substance, ou conioinctes avec des autres: comme tumeur & inflammation, ou compliquées avec quelque symptome: comme douleur, conuulsion, aimorrhagie: les simples, selon la quantité, sont grandes ou petites, longues ou courtes, larges ou estroictes, profondes ou superficielles: selon la figure droictes, obliques, ou transuersales, rondes, esgales, ou inegales, comme décrit Galien au chapitre dixiesme du troiesme liure de la Methode. Quant aux parties, les playes sont faictes, ou en parties similaires, dures, mediores, ou molles, ou és organiques, nobles, ou ignobles. Et pour le regard de la situation, au commence-

ment ou fin, ou milieu des muscles, lesquelles differences seruent de beaucoup à la curation & prediction des playes: comme il sera cy-apres declaré.

Des signes prognostiques.

OR pour commencer à la prediction, les signes des playes sont de trois sortes, les vns memoratifs, qui reduisent en memoire ce qui est passé, & seruent pour l'invention des causes, comprenant le lieu, le temps, & la maniere de viure (quand le mal est venu :) les autres sont demonstratifs, qui declarent la maladie presente, à sçauoir la playe, laquelle de soy est cogneuë par la veuë & attouchement: les autres sont prognostiques qui monstre de loin la longueur ou briefueté, le danger ou assurance du mal, lesquels sont
pris

pris de trois choses. La premiere de l'essence du mal (avec lesquels faut comprendre la grandeur de la cause, & de la matiere & qualite des instrumens) La seconde de la substance & usage des parties: La troisieme des symptomes qui surviennent. Parquoy toute playe grande est dangereuse, ou de mort, ou de mutilation, & impuissance des membres.

De la grandeur.

LA playe est estimée grande en trois manieres, selon Galien au chapitre sixiesme du quatriesme de la Methode. La premiere par son essence, comme si elle est large, longue, & profonde: la seconde par la dignité & usage de la partie: la troisieme par sa malignité: comme si elle est veneneuse, ou en partie ner-

L

ueuse, ou en corps catherique : Et ainsi la playe du cœur cause bien tost la mort, pource qu'elle est principe de vie selon Galien au chapitre 2. du cinquiesme liure des lieux malades. Si le cerueau est blessé, cela est mortel, par l'aphorif. vingt-huitiesme du 6. liu. Toutesfois si la playe n'est grande & profonde on en peut eschapper, comme tesmoigne Galien au commencement : Que si quelqu'un guarist d'une playe profonde, comme il assure auoir veu au chapitre 10. du viij. liure de l'usage des parties, cela est rare & prodigieux. Quant aux meninges leur blessure est mortelle, non tant de foy qu'à raison du cerueau, qu'elles attirent du commencement. La playe du foye si elle est profonde est mortelle, par l'effusion du sang : si elle est superficielle est difficile à guarir,

pource que c'est la fontaine du sang & principe de la faculté nutritiue, le vice de laquelle redonde sur le reste du corps: Dauantage telle playe est difficile à consolider, comme tesmoigne Galien sur l'aphorif. dix-huictiesme du sixiesme liure. Touchant les parties qui seruent aux princesses, si le diaphragme est blessé en la partie charnuë sans inflammation, il se peut glutiner: si en la nerueuse non, à cause de sa substance, mouuement continuel, & action necessaire, sentiment exquis, & sympathie avec le cœur voisin, & avec le cerueau par les nerfs, selon Galien au chapitre neufiesme du cinquiesme liure de la Methode. Les playes du poulmon sont le plus souuent mortelles à cause de l'inflammation facile, continuel mouuement, toux perpetuelle, & diffi-

culié des remedes, selon Galien au chapitre huitiesme du cinquiesme liure de la Methode : la playe de la trachée artere elle est tardive, à cause de sa substance cartilagineuse, & de l'air qui sort par la playe, selon Galien au mesme liure de l'œsophage: Elle est aussi difficile à cause de son office, de sa situation, & de sa substance, des veines grandes & arteres: elle est mortelle à raison de l'effusion du sang, selon Hippocrates au second du Propre. Quat à l'estomach, si la playe est superficielle elle est curable, comme escrit Galien sur l'aphor. seiziesme du cinquiesme liure: si elle penetre on la iuge dangereuse, à raison de son office: toutesfois au fôds qui est plus charnu, on la peut guarir, & non pas en sa partie superieure, comme tesmoigne Galien au chapitre sixiesme du

quatriesme liure de la Methode. Entre les intestins si les gresles sont percez on ne peut les glutiner, à cause qu'ils sont membreux, par l'aphor. vingt quatriesme du sixiesme liure, & si c'est le iung la playe est incurable, selon Galien au sixiesme liure de la Methode, à cause de la multitude des vaisseaux & cholere qu'il reçoit. La playe de l'amarry est long temps à guarir, non toutefois deplorée. Des reins elle est mortelle pour le flux de sang, selon Celse au chapitre vingt. sixiesme du septiesme liure Des deux vessies incurables à cause de leurs excrements: Celle de la ratte est moins subiecte à hemorrhagie & inflammation, des autres parenchymes la curation en est longue. Que si la playe penetre seulement iusqu'au lieu vuide sans blesseure de parties contenuës, elle

n'est tant dangereuse, & neâtmoins difficile à cause de l'exhalation des esprits de l'air qui entre, & amas de la sanie & danger de difficulté. Les plus seures de toutes sont celles des parties charnuës, à cause qu'elles sont faciles à glutiner, & n'apportent aucun grief symptome, selon Celse, moyennant qu'elles ne soient point trop grandes. Davantage si les parties organiques sont du tout coupées on ne les peut glutiner par faute d'esprit, comme escrit Galien au 9. de l'art de Medecine. Des parties spermatiques l'union ne se peut faire selon la premiere intention, mais seulement par le moyen d'un calle, lequel attache les deux parties ensemble, comme escrit le mesme Galien au chapitre nonante & un du mesme liure. Quant à la consolidation des os mols, elle est apparen-

te & non vraye : la picqueure du nerf excite conuulsion , ainsi qu'il tesmoigne au chapitre nonante-deuxiesme par la condoleance du cerueau avec les parties nerueuses. Or la conuulsion suruenant à la playe est mortelle , par l'aphor. douziesme du cinquiesme liure, non pas tousiours , mais quand elle se faiet d'inanition. Si la playe se faiet près des ioinctures elle cause vn amaigrissement de membre par la construction des conduits & debilité de la faculté attractiue : & si les grands vaisseaux y sont coupeez cela est cause de la gangrene , par la priuation de la nourriture & de l'influence de la faculté vitalle.

*Quelle est la cure des playes
en general.*

C'Est de reioindre ce qui est separé. Ce qui se faiet en appro-

L iij

chant les parties disioinctes par la main & ligature, ou par cousture, y appliquant medicaments propres, vsant d'une bonne maniere de viure, empeschant les accidents.

*Que doit considerer le Chirurgien
auant que d'approcher
les labies?*

PLusieurs choses, premierement il doit viser aux corps estranges qui doiuent estre ostez, si aucun en y a: ce qui se fera ou avec la main, ou avec instruments, ou medicaments, les tirant au dehors, ou de la partie par où sont entrez, si faire se peut, ou à l'opposite s'ils s'y presentent, ou bien faisant vne incision pourueu qu'aucun nerf, veine ou artere, n'empesche: il faut situer le malade en telle figure qu'il estoit lors qu'il fut blessé. Que s'il suruient flux de sang,

ou autre accident, on y remediera, ainsi qu'il sera dit cy apres. Le second scope est qu'apres qu'on a osté les corps estranges, & supprimé le sang, & osté celuy qui est caillé, il faut approcher les leures de la playe. Le troisieme est de la contenir par bā-dage, si la playe est selon la rectitude du muscle, ou par cousture, si la playe est transuersalle, ou si elle est aux oreilles, nez, bouche, gosier, & leures.

*Combien y a-il de sortes de
coustures?*

Qatre, La premiere est la cousture des pelletiers, que l'on fait aux parties membraneuses, & destituées de chair. La seconde se faiet prenant les deux leures de la playe faisant vn nœud, puis couper le fil, & en faisant d'autres distans

d'un pouce les vns des autres. La troisieme se faiet passant l'aiguille, apres enuironnant le fil autour, ainsi qu'on faiet le bec de lieure. La quatrieme se faiet au ventre, ayant deux aiguilles, dont l'une prend la peau laissant le peritoine & la chair, puis de l'autre aiguille qui est en la main gauche, il prend le cuir & le peritoine, & à l'opposite, il laisse le peritoine, & prend seulement le cuir. Il y en a vne autre adioustée qui se faiet en passant l'aiguille, prenant avec icelle le peritoine de deux costez: puis derechef passer l'aiguille & fillet par mesmes trous: & au lieu de faire des nœuds on mettra aux costez des tuyaux de plume, sur lesquels on faiet des nœuds: & ceste cy est la meilleure de toutes. Que si les bordes de la playe sont tellement distans que l'on ne les puisse appro-

cher par cousture, il faudra vser de couffinet avec bande à deux chefs: les choses ainsi faiçtes sera question de contenir le patient, & empescher qu'il ne suruienne accident. Ce qui se fera par vnguents, liniments & emplastres, maniere de viure, saignée, purgation, & autres semblables: comme tentes, plumaceaux, & compresses.

Pourquoy est ce que nous vsons des tentes & charpies?

Nous en vsons estant aucunes fois seiches, ou imbuës de quelque liniment, ou pour digerer, ou pour desseicher, ou pour arrester vn flux, ou pour empescher la glutination, ou pour dilater. Le cinquiesme scope est pour obuier aux accidents qui suruiennent aux playes: comme à l'interperie, inflammation, conuulsion, paralyfie, syncope, & delite.

*Comment se curent ces accidents
suruenant aux playes?*

Quant à l'intemperie, ou elle est simple, composée, avec fluxion, ou sans icelle, qui doit neantmoins estre curée par son contraire, si elle est chaude sans fluxion d'humeur, l'vnguent de plantain y conuiendra: comme en l'intemperie le basilicon, vnguentum fustum. Si l'intemperature est avec fluxion d'humeur, il faut purger, s'il y a cacochimie, ou saigner: s'il y a plethore, vsant des repercussifs, digerant (si mestier est:) & où il y auroit douleur, il faudra l'appaiser par huile rosat meslé avec blanc d'œuf, ou embrocation d'huile: si la douleur est vchement, l'huile de pauot, ou autre, en laquelle on aura mis vn peu d'opion, sera fort bonne. Quant

à la fièvre, si elle aduient à vne grād playe, ce n'est de merueille mais à vne petite, sera dangereuse, le gouuernail de laquelle sera remis au Medecin, comme aussi la paralytie, conuulsion, syncope, & autres accidens: Lesquels à la verité ne changent point la curation comme accidens, selon Galien au chapitre quatriesme du deuxiesme liure de la Methode, ains comme cause d'un autre mal, ou entant qu'ils affoiblissent les forces, ou bien comme nouvelles affectiōs prouenantes de quelque autre cause, la vehemence desquels est mitiguée, encore que le premier mal demeure.

Des playes simples.

Comme la curation est diuerse, selon les parties, tant organiques que similaires, apres la

methode generale, il est expedient de poursuiure les differences, lesquelles sont quatre aux similaires: car les vnes sont faites en la chair, les autres és grands vaisseaux, les autres blessent les nerfs, les autres penetrent iusques aux os. En la chair sont playes simples, superficielles, profondes, & avec perte de substance.

Quelle est la cure de la playe simple.

SI la playe est simple & en partie charneuse, on la doit laisser saigner, puis L'essuyer doucement le sãg, & en apres apptocher les bords de la playe, puis la contenir par bãdage & compresse, si faire se peut, ou par cousture, ainsi que nous auõs desia dit, & par dessus mettre des estoupes avec vn blanc d'œuf, pour empescher l'inflammation. Iaçoit

qu'aucuns vsent du medicament de sang de dragon, vne partie d'encés, & bolarmene, le tout mesle avec blanc d'œuf, trempant les bandes & linges en oxicrat, si besoin est: les autres iours on la peut lauer en vin adstringent: & où suruiendra quelque sanie, il faut situer la partie en sorte qu'elle aye son issuë. Nous noterons que si la playe simple est petite, se guarist souuent par le seul benefice de nature, moyennant qu'elle soit bandée avec vne ligature à double chef, tesmoin Galien au chapitre quatriesme du troisieme liure de la Methode, mais c'est apres auoir bien espreint le sang, & appliqué vn aubin d'œuf battu avec eauë rose pour appaiser la douleur, & empescher l'inflâmentation: Si la playe est profonde elle n'a rië de propre que l'euacuation de la sanie retenuë au

fonds, laquelle peut empescher la glutination. Donc elle est vuidée en trois manieres : La premiere par la situation du membre, ou naturelle ou artificielle : Car si le fonds de la playe tend en haut, le membre peut estre colloqué en sorte que l'orifice panche en bas, afin que la sanie s'escoule. Si la profondeur est interieure, & la figure du membre est caule que la sanie est retenee, il faut par art changer ceste situation, ainsi que Galien décrit au chapitre huitiesme du second liure *ad Glauconem* : Le bandage expulsif qui commence depuis le fonds de la playe, & est continué en l'aschant iusques à l'orifice, est bon, comme enseigne Hippocrates au deuxiesme liure de la boutique du Medecin. La troisieme quand les deux autres ne suffisent par la deiection de toute la
qualité

qualité & cavité, depuis l'orifice iufques au fonds : Quand la playe n'est grande, & la partie n'est dangereute, ou du fonds feulement, par vne controuerture faiçte avec le cautere, afin que la sanie s'efcoule librement d'un costé ou d'autre, mettant des rentes aux deux costez, passant vn seton à trauers, comme l'enfeigne Galien au chapitre dixiesme du troisieme liure de la Methode. Quant aux autres remedes, tant vniuersels que topiques, ils sont communs avec les autres playes

De la playe avec perdition de substance : Et combien y a-il d'indications en la cure d'icelle ?

DEux, à sçauoir restauration de la chose perduë, & cicattization. Et pour reparer ce qui est per-

M

du, il est requis que le sang soit bon & louable, ne pechant ny en quantité ny en qualité, puis faut que la nature de la partie (qui est l'ouuriere & cause efficiente de la chair) soit bien temperée, autrement rien ne se pourroit faire. Donc faut seulement ôter les deux sortes d'excrements qui se font en la generation de la chair, à sçauoir ichor & sanies: ce qui se fera en adstraignant & desseichant.

Quels sont les medicaments faisans tels effects ?

CE sont iris, aristolochie, panax farine d'orobe, desquels quand on en voudra vser, il faut auoir esgard à la partie, temperament, à l'aage, d'autant que les parties humides, & les natures molles & delicates, requierét remedes moins

desficatifs, la chair estant engendrée il faut cicatriser. Ce qui est fait par remedes qui non seulement desseichent l'humidité estrange, mais aussi vne partie de la matiere dont la chair est engendrée: partant il est requis qu'ils soient adstringents.

Comment se font les cicatrices cauez?

Elles se font quand l'ulcere est trop desseiché, ou bien quand il y a perdition de quelques os.

De la contusion.

LA contusion est mise au nombre des playes, laquelle est solution de continuité faicte en la chair des corps courbez, choses dures & pesantes, par cheute, & ce avec division du cuir, ou sans icelle. La pre-

M ij

miere est appellée playe contuse,
l'autre ecchymose.

*Comment faut-il curer la playe
avec contusion ?*

LA playe contuse se guarist par deux sortes de remedes vniuersels & topiques: les vniuersels sont la phlebotomie de la partie opposite pour faire reuulsion: & la purgation si le corps est cacochime, & la maniere de viure tenue froide & dessicative, pour empescher la fluxion & pourriture, & pour obuier à la fiere. Touchant les topiques, la playe contuse (outre les deffensifs appliquez à l'entour pour reprimer la fluxion: comme l'vnguent de bol, le blanc d'œuf, avec la poudre & huile de roses & de myrtilles) se guarist par deux moyens, par supuration & generation de nouvelle

chair, comme telmoigne Hippocrates au liure des vlcères, & Galien au chapitre cinquieme du quatrieme de la Methode. Pour ayder la suppuration faut mettre dās la playe vn digestif fait de iaune d'œuf & terebentine, & par dessus le tetrapharmaque & diachille ireat: & de la farine d'orge, myrre, styrax, labdanum, saffran, moyeu d'œuf, & huile. La suppuration estant faicte faut passer aux deterfifs: comme au miel, syropt rosat, mondificatif d'ache, l'vnguēt des apostres. Apres que la playe est nette faut produire vne chair nouvelle, selon les preceptes ia declarez: mais en ceste curation on doit obseruer trois reigles. La premiere, que si le cuir est fort deschiré & priué de chaleur naturelle, faut le couper, autrement on le coudra à lasche & rare cousture,

M iij

pour retenir seulement les bords de la playe. La seconde, si les bords s'ont ia calleux on les doit rafraischir, afin qu'ils se glutinent mieux. La troisieme, s'il y a danger de corruption, on l'empeschera avec l'egyptiac.

Quelle est la curation de l'ecchymose?

L'Autre espece de contusion, sans playe apparente, est nommée Ecchymosis, c'est à dire suffusion de sang entre chair & cuir, prouenant de la corruption, quelquefois de l'ouverture des veines, à cause de quelque coup ou cheute, comme escrit Galien au chapitre dixieme du quatrieme liure de la Methode. Ce sang espandu hors des veines fait vne tumeur molle, liuide, & sans grande douleur, sinon quand il s'en-

flamme, & pourrist: la corruption s'accomplist par plusieurs intentiōs. La premiere est prinse de la cause antecedente, qu'il faut destourner par phlebotomie, encore que le corps ne soit plethorique pour empescher la fluxion qui se feroit à la partie blessée. La secōde est prise de l'ouerture & diuision des veines, lesquelles il faut adstraindre & roborer afin qu'il ne desgorgetrop de sang. Donc pour le premier appareil faut oindre la partie d'huile rosat avec poudre de roses & de myrthilles, & pour rappaiser la douleur le blanc d'un œuf est bon. La troisieme est prinse de la matiere, laquelle, selon Galien, au chapitre dernier du quatriesme liure de la Methode doit estre vuidée par resolution, scarification, & suppuration. Si la contusion est profonde il vaut mieux sca-

rifier le cuir pour vuidet le sãg meur-
 try, euentiler la chaleur naturelle,
 & empescher la pourriture, à laquelle
 sont subiectes les grandes contu-
 sions: si la matiere tend à suppura-
 tion on l'aydera par les peptiques or-
 dinaires. Ceux qui sont tombez d'é-
 haut & ont le corps froissé, doiuent
 estre soudainement enveloppez
 d'une peau de mouton despouillé
 sur l'heure, ou d'un drap trempé en
 vin vermeil chaud, & graisses d'hui-
 le de roses, & des myrthilles, ou des
 vers. Les autres remedes tu les cher-
 cheras ailleurs.

*De la diuision des vaisseaux &
 flux de sang?*

POurce que les veines & arteres
 sont les conduits & receptacles
 du sang, quand elles sont diuisées.
 Il se fait effusion d'iceluy, laquelle

est d'autant plus dangereuse qu'elle est grande, & bien souuent est suivie de syncope, à cause que le sang est le thresor de nature, matiere du nourrissement, & le subiect de la chaleur fluante.

Comment cognoist on la playe de la veine d'avec celle de l'artere?

ON la cognoist par la qualité du sang, lequel s'il est de couleur vermeille, & qu'il sorte en sautant, il est assuré messager de l'artere naurée: mais si le sang est noir, rouge, espois, sortant sans sauter, il signifie que la veine est coupée.

Comment s'arreste le flux de sang?

EN tout flux de sang il faut premierement mettre le doigt sur l'ouverture (si le vaisseau est petit

& apparent) en comprimant, iufques à ce que le fang caillé eftoupe le trou, & que les autres remedes foient preparez : fecondement recourir aux charpies, & par deffus icelles mettre plusieurs compreffes trempées en oxicrat, & les recourir d'un emplafre adstringente, le tout maintenir par le bandage retentif. Quand on bande la playe faut faire quatre ou cinq tours de bande deffus, & la ferrer eftroitement, puis conduire les deux chefs en lafchant vers les parties voisines : où cela ne profiteroit, faut lier ou coudre le vaisseau, ou par cautere. Et où le vaisseau feroit interne, & qu'on ne pourroit adminiftrer les remedes, on arreftera ledit flux de fang, ou par defaillance de cœur, ou par vne maniere de viure refrigeratiue, ou par faignée de la partie oppofite (fi les

forces ne sont encores abbatuës) par application des ventouses sur les hypocondres par frictions & ligatures des extremités: & le sang arresté, on traictera la playe ainsi qu'il a esté dit cy dessus.

Des playes des nerfs.

Toute playe de nerf est faicte, ou par piqueure, & par incision, ou par fouleure ou contusion.

Comment cognoist-on le nerf estre blessé?

On le cognoist par la situation offensée, par la blessure du mouuement & sentiment, ou de tous les deux ensemble, ou à cause de la grand' douleur qu'incite phlegmon, si on n'y remédie promptement, de peur de la conuulsion, ou delire.

La curation.

EN premier lieu, il faut que le patient vſé d'une bonne maniere de viure tressubtile, froide, & dessicative, pour empescher la fluxion & la fieure : toutefois l'air sera tiede, à cause que le froid est ennemy des nerfs, par les aphorif. 17. & dix-huictiesme du cinquiesme liure, le chaud incite inflammation. Cependant pour preseruer le patient de conuulsion, faudra graisser l'espine & toutes les emontoires de quelque huile colastique, comme de lie, & d'oliue. Qu'il soit purgé & saigné, si rien n'empesche, puis si le nerf est piqué il faut amplifier la playe coupant le cuir, à fin que la sanie puisse sortir, & que plus aysément ce remede se puisse dapter, qui sera de subtile substance, eschauf-

fant moderément sans douleur, & qu'il attire legerement. Et aux enuirs on appliquera l'huile sabin chaude ou huille de ruë, ou d'anet avec laine, & ce deux ou trois fois le iour, mais si la playe ne se peut oster, on pourra mettre avec la terebentine vn peu d'euphorbe, ou sagapeum, ou oppoponax avec souffre vif, & où il suruiendroit inflammation, on appliquera le cataplasme de farine d'orge, orobes cuittes en lexiue avec syrop, ou vin cuit & vinaigre: mais au nerf qui se pourrit le cataplasme de farine d'orge cuitte en lexiue, avec syrop ou vin cuit, eau & vinaigre avec lexiue, ou du miel, est propre: pareillement l'emplastre de cire, poix & euphorbe. La douleur doit estre promptement ostée par vnctions faiçtes d'huile de lys & laurin appliquez au col: si le nerf est blessé il faut ouuir la playe, &

puis y mettre des remedes qui ne causent aucune douleur : comme la chaux lauée dissoute en grande quantité d'huile, & celuy qui est fait de pompholix meslé avec huile douce, y conuiennent. Comme aussi celuy qui est fait d'huile rosat, miel, cire, & terebentine : & où l'ulcere seroit sordide, faudroit la nettoyer avec laine molle attachée au bout de l'esprouette, ou sonde. On peut lauer la playe avec vin doux au nerf coupé de trauers, les remedes susdits y conuiennent, & ne different en rien, sinon qu'il faut saigner de peur de phlegmon, s'il est coupé du tout. Il ne faut auoir la crainte de conuulsion en sa cure, ne differer en rien des remedes qui desseichét & astringent moderément, & empeschent la putrefaction : comme celuy qui est fait d'oximel, farine de febues,

avec vn peu de poix fonduë. Les modernes vsent du miel rosat avec blanc d'œuf, & apres ils fomentent la playe avec vin tiede : mais si le nerf estoit couuert du cuir, ils le fomentent d'huile de camomille & de rue estant chaudes.

Des playes des tendons.

PVis que nous auons parlé des playes des nerfs, comment faut il traicter celles des tendons? Or les tendons estans composez de substance de nerf & ligament, semblent demander les mesmes remedes que les nerfs, excepté qu'il faut qu'ils soient plus vehemens & desseichans, & ceux du ligament plus encore.

Des morsures & playes veneneuses.

LA morsure est vne espece de playe contuse fascheuse, & de curation difficile à cause de la rupture & deschirure des parties. Or comme les animaux sont diuers, de mesme leurs morsures sont diuerses, celles des bestes sont plus dangereuses: des autres animaux les morsures à ieun pires, selon Auicenne à cause de la salive plus acree & bilieuse, laquelle rend la playe maligne. Ce que Paul Eginette resmoigne mesme de l'homme, à cause de quoy est escrit, que toute morsure de beste a quelque venin plus ou moins.

De la curation.

LA commune indication de toute morsure est d'appliquer au
com

commencement des topiques attractifs, & calastiques: car outre la contusion il faut obseruer l'angustie de la playe, sanie, & mauuaise qualite qu'il conuient attirer dehors en la sachant. & afin que la sanie s'escoule mieux, la playe estroicte sera tenuë ouuerte. Dont il appert que la premiere intention des playes veneneuses est d'attirer le venin au dehors: ce qui se faiet en sucçant de la bouche, ou avec ventouses mouchetées, cornets, sangsuës, & remedes qui attirent, cauteres, & semblables, puis penser la playe, comme a esté dit auparauant, & obuier aux accidents susdits. On peut scarifier la playe & partie circonuoisine, & prendre en apres vn petit chien tout vif, ou couppé par le milieu, & l'appliquer dessus. Que si la morsure est mortelle, comme de vipere & sem

N

blables, on peut appliquer le caute-
re. En cataplasme on peut prendre
de la cendre de sarment, laurier, &
choux cuits en vinaigre, le sel, la
faumure, les aulx, avec le miel, le
vinaigre chaud, auquel on ait fait
boüillir du nepta. Pour attirer aussi
on peut appliquer le theriaque seul,
ou mesme avec vn oignon cuit, ou
bien en cataplasme, ou du dictame.
On n'oubliera de donner les breu-
uages composez de theriaque & mi-
thridat, pour munir & roborer les
parties nobles: Entre lesquels est ex-
cellent le mithridat, le theriaque a-
vec eauë d'angelique, scabieuse, de
buglose sauuage, ou de la decoction
de gentiane, scordion, & autres
semblables: les vomissemens, sueurs,
flux d'urine y profitent, mais quand
le venin est diffus par tout le corps,
il faut purger & saigner avec tempe-

rance, d'autant que la phlebotomie & purgations vehementes sont suspectes. Or comme les morsures sont differentes en qualite, aussi sont les remedes en faculte car les attractifs plus doux & domestiques conuiennent aux morsures simples & vulgaires: come l'oignon cuit avec huile & sel, le leuain, le miel avec sel, l'encens avec vin & huile, la poix & terebentine, le galbanu, la farine d'orobe, huile de suzeau, les aulx fauages. S'il faut appaiser la douleur, les moyeux d'œufs avec beurre & saffran: s'il conuient suppurer le tetrapharmacum, l'vnguent obscur, le cataplasme de guimauues, l'emplastre de suif de mouton, trois onces resines & huile, de chacun deux onces, poix naualle, terebentine, miel commun, de chacun vne once, cire autant qu'il en faut. Cependat les mes-

N ij

ches seront munies d'un digestif & moyeu d'œuf, terebentine, saffran, & huile. Apres la suppuration la playe sera mondifiée, remplie, & cicatrizée.

Des playes d'arcquebuzades?

Les playes qui sont faictes par les balles d'arcquebuze ou pistolet, sont bien contuses, mais pource qu'elles sont plus malignes & subiectes à corruption, & consequemment dangereuse, les faut traicter d'une autre maniere: La cause du danger, aucuns l'ont attribué à la brulure, autres au venin, les autres à l'air, & meurtrissure, mais ceste malice ne vient pas de l'ardeur de la balle, veu qu'elle n'eschauffe pas chose qu'elle rencontre, n'y de la virulence de la poudre, laquelle n'est composée que de soulfhre, salpe-

stre, & de charbon de saulx: lesquelles choses resistent au venin & à la putrefaction, ains de la grande contusion & briseure qui faict la balle ronde, qui estant porté d'une grande roideur, ne meurtrist pas seulement, & transperce toutes les parties qui sont rencontrées, mais aussi dissipe les esprits & chaleur naturelle, qui souloient entretenir la force & vigueur du membre, tant à cause de la vehemence du coup, que de l'air qu'il apporte, & faict penetrer dans la substance du membre. Parquoy n'est de merueilles si telles playes sont toutes subiectes à pourriture, puis qu'il y a si grande meurtrissure conioincte avec vne debilité de la chaleur naturelle. Davantage si le corps est replet, ou cacochyme, & la playe douloureuse, la fluxion & inflammation engendrent

N iij

plustost la corruption par la suffo-
cation d icelle chaleur. Ce sont les
cause qui rendent l'ulcere sordide,
puante & maligne, font pourrir la
chair meurtie, & priuent le mem-
bre & le corps de vie. Pour obuier à
ces inconueniens faut sonder dou-
cement la playe encore chaude, &
la bien tenir ouuerte deuant qu'au-
cun accident y suruienne, & en tirer
promptemēt la balle, & toute chose
estrange: & le lieu par lequel elle est
entrée, ou par l'opposite si elle est ap-
prochée de la peau en y faisant inci-
sion. Ceste incision se fait avec le bec
de cane quād la balle est aux parties
charneuses: avec le bec de lezare,
quand elle est applatie, ou bec de
grue dentelé, si c'est menue dragée,
& profonde: si la balle est grosse on
vse du pied de griffon, ou s'il y a
quelque piece d'harnois, avec le bec

de perroquet : si la playe est profonde ou trop petite faut vser du bec de cygne pour la dilater : si la balle est enclauée en l'os , on la retire avec vn tirefonds. Que si on ne peut la tirer aisément , il v aut mieux la laisser que de trauailler trop le patient, s'asseurant que nature ne permettra iamais que la playe se consolide, iusques à ce que l'os blessé iette ses esquilles dehors, & la balle quant & quant. Apres que la balle est tirée faut bien espreindre la sanie, ou s'il y a vn trop grand flux on l'arrestera avec charpie trempée en oxicrat, ou avec blanc d'œuf & bolarmene, munissant tousiours les parties voisines de restraintsifs, pour empescher la fluxion & inflammation. A quoy sert aussi la phlebotomie si le corps est pletorique, la purgation benigne, s'il est cacochime, & la manie-

N iiij

re de viure refrigerente, puis apres
faut pourueoir à la playe contuse
par topiques, en partie anodyns &
digestifs: Comme est le iaune d'œuf
avec l'huile de mirrhe: la terebenti-
ne lauée avec le saffran & huile d'hy-
pericon, en partie suppuratifs, dis-
ficatifs tout ensemble, pour reme-
dier, tant à la contusion qu'à l'ulce-
re, & obuier à la pourriture. Tel sera
l'vnguent fait de terebenthine, la-
uée avec vn peu de basilicō & borax,
avec huile de mirrhe & d'hyperic-
on, ou vn baulme composé de te-
rebentine & huile rofat, de chacun
six onces, sommitez, d'hypericon,
& centaures avec la gomme, de cha-
cun vne poignée, mirrhe trois drag-
mes, eauë de plantin trois onces, le
tout cuit dans le bain de Marie bien
lutté, & puis le passer par vn linge.
Par dessus on appliquera vn cata-

plâme de guinaues cuittes en miel en adioustant des farines d'orge & de febues : si la chaleur naturelle est assoupie, on lauera la playe d'eauë de vie : si la playe est profonde, on fera iniection, ou bien du vin blanc auquel auront bouilly le miel rosat, du sel, & du borax : s'il y a soupçon de pourriture, faut soustenir en toute sorte des suppuratifs, & vser d'un tel vnguent. Prenez verd-de-gris laué en eauë de plantin vne once, miel rosat six onces, mirrhe demie once, borax vne dragme, styrax liquide deux dragmes, saffran vne dragme, de la decoction de centaure, & d'hypericon six onces, eauë de plantin deux onces, le tout soit cuit ensemble en consistance de miel. Quand la playe est changée en vlcere fardide, faut vser des mondificatifs appliquez avec mesches, ou toutes iet-

tées au fonds par vne siringue, avec la decoction d'absinthe, gentiane, centaures, hypericon, & aristoloché. Pour cest vſage on fera vn unguent de tercbentine lauée vne once, farine d'orge deux dragmes, mirrhe, tuthie preparée, de chacun demie once, avec le miel, pour faire iniection: On peut dissoudre en la decoction precedente du miel rosat, ou syrop d'absinthe avec aloës & egyptiac: apres que l'ulcere sera mondifié la faudra remplir de chair, & cicatrizer comme les autres.

Des playes des os.

LA playe de l'os est incision d'iceluy faicte avec vn ferrement tranchant, dont elle differe de la fracture, laquelle est faicte sans incision pour quelque violence extreme. Or pource que l'os ne peut estre

couppé que les parties qui l'environnent ne le soient aussi premieremēt, telle playe est dangereuse suyvie de plusieurs accidents mauuais, comme grande douleur aimorrhagie, conuulsion, syncope, & mesme mortificatiō du membre, à cause de la sectiō des grands vaisseaux qui le prient de vie & nourriture.

Quelle est la curation ?

LE but de la cure est l'vnion, laquelle se faiēt és-os, par le moyen d'un cal. Pour y paruenir outre les remedes vniuersels, faut considerer six preceptes. Le premier est qu'il faut oster toute chose estrange, fichée dans la playe, & mesme esquilles d'os, & toutefois Guidon defend de les arracher par force, mais veut qu'on vse de quelques attractifs pour ayder nature : le deuxies-

me est la closture profonde de la chair, la consolidation de laquelle ayde & empesche que l'air frais ne l'offense, qui est extremement contraire aux os descouverts, par l'aph. dix-huictiesme du cinquiesme liure, que pour autant que la chair fournit à l'os matiere de calle : le troiesme est, qu'en faisant la cousture, faut laisser d'espace pour mettre vne tente, afin que la sanie s'escoule, & de peur qu'elle ne corrompe l'os : laquelle tente sera seiche, ou enduite de miel rosat avec mirrhe & poudre de flambe : le quatriesme est, le bandage faiçt en sorte que la playe puisse estre pensée sans desplier le membre, principalement si l'os est du tout couppé : car ce bandage se faiçt en forme rhomboïde du haut en bas, & du bas en haut en croisant, que la bande couure la

playe. Par dessus seront mises deux ou trois ferules pour soustenir le membre, lesquelles seront aussi liées avec vne sous-bande. le cinquiesme est la poudre glutinatieue qui est faicte d'aloës, mirthe, mastic, sarcocolle, bolarmene sang de dragon, avec le blanc d'œuf, ou mesme toute seiche, pour le conseruer: & puis avec la terebentine pour glutiner. Si l'os est descouuert on le couurira de charpies, de la poudre de flambes, d'aloës, mirthe, & farine d'orobe: & par dessus on mettra des compresses trempées en vin chaud avec estoupes, & vne bande retentive sur la fin. Pour consolider on vsera du diapalma & autres medicaments propres & conuenables pour cest effect.

Fin des playes.

Des vlceres.

SECTION III.

Les absces, qui sont ouuerts, & les playes qui enuieillissent, ou deuiennent sales, degenerent de leurs especes, & se changent en vlcere.

Qu'est-ce que vlcere ?

C'Est vne solution de continuité faite par erosion des parties charnuës & molles, avec sanie, odeur, purulence, ou pourriture, laquelle empesche l'union : si elle suruient à l'os est nommée Carie.

Des differences, d'où elles sont prises.

Elles sont prises de la nature de l'vlcere. Par ce mot de nature est

entendu le temperament, conformation, situation, varieté de substance, faculté & vsage: autrement elles sont prinſes des cauſes & des accidens. Des cauſes, comme vlce-
re virulent, putride, & corroſiue: Des accidens comme vlcere, douloureuſe, avec intemperie & tumeur prurigneuſe, poignant, bruſlant: du temps duquel l'vne des vlceres eſt dicte nouvelle, ou recente, & l'autre vieille, ou inueterée.

*Quelles ſont les cauſes d'vlcere,
& combien?*

Les cauſes ſont deux, l'vne antecedente, qui eſt faiçte de corruption d'humeurs, l'autre conioincte, ſçauoir la matiere maligne, l'imbecillité & intemperie du membre, la mauuaife habitude de la carie de l'oſ: Or il eſt diuiſé premiere-

Quels sont les signes d'ulcere ?

Les signes sont ou diagnostiques, qui montre la cause presente, ou prognostiques, qui declarent les euenements. Quant aux diagnostiques, ou ils apparoissent au sens de la veüe, ou sont prins de la propriété de la douleur, comme les ongles recourbez, de la bouë du fang, des escailles & carthilages : bref l'ulcere est distingué des autres solutions de continuité par l'excrement subtil & espais qui en sort : mais comme il y en a plusieurs differences, chacune a ses propres signes qui sont exposez en la description d'icelle.

D'où est pris le prognostic ?

Les iugemés & prognostics sont pris de la condition de la maladie,

die, de la cause, & du subiect. A
raison dequoy Galien au chapitre
premier du quatriesme liure de la
Methode dit, qu'il y a trois manie-
res d'ulceres difficiles à guarir. L'un
à cause que la chair subiecte, est in-
temperée: l'autre pour le vice du
sang qui est enuoyé de la partie: le
troisiesme pour la quantité: Et au
premier liure de la composition des
medicaments, selon les genre, dit
que ceux qui sont nourris d'une flu-
xion de plusieurs humeurs, & acres,
sont difficiles & robustes. Pour mes-
me raison Hippocrates au liure des
ulceres escrit, que ceux qui sont
abbreuez de quelques varies, diffi-
cilement viennent à cicatrizer: & si
les parties voisines sont enflammées
ne peuent guarir, à cause de l'in-
temperie. Et en l'aphor. quatriesme
du sixiesme liure il escrit, que ceux

O

qui n'ont point du poil à l'entour
sont malins & rebelles, à cause de la
mauvaise humeur qui corrompt le
poil, & entretient l'ulcere. Et au li-
ure des ulceres, il dit que les rondes
& circulaires sont mauvaises à cica-
trizer, à cause qu'elles n'ont ny fin ny
commencement. Davantage aux
ulceres qui durent vn an ou plus, il
est necessaire que l'os soit corrom-
pu & esclié, & consequemment que
la cicatrice soit caue, ou enfoncée
par l'aphorisme 45. du sixiesme li-
ure. Que si apres est remply de chair
& prest à cicatrizer, il vient à se re-
nouueller sans occasion manifeste,
il est en danger de deuenir fistuleux,
comme décrit Auicenne chapitre
premier, traicté troisieme, fen-
quatrieme du quatrieme liure:
Si telles ulceres suruiennent aux
maladies ils sont tardifs à gua-

rir, si on ne tranche la chair pourrie iusques à l'os, selon Auicenne. Si és maladies aiguës ils se desseichent & noircissent, c'est signe de mort, par le prognostic 18. du premier liure. Au contraire, si la chaleur fait vne bonne & louïable suppuration, c'est vn bon signe, par l'aphor. vingt-deuxiesme du cinquiesme liure. Aussi en plusieurs vlcères le temps chaud est plus commode que l'Hyuer, excepté en la teste & au ventre, selon Hippocrates au liure des vlcères, car le froid leur est cuisant, & les rend insupportables, par l'aphor. vingtiesme du cinquiesme liure. Aux vieilles personnes, tous vlcères sont difficiles à la cure à cause du defect de la chaleur naturelle, & du sang louïable. Comme aussi és hydropiques, à cause de l'abondance de la serosité: & cachetiques, à cau-

se de la mauuaise habitude : és fem^m
mes grosses, à raison de la plenu-
de, selon Auicenne, és reins pour la
transcolation de la serosité, par l'a-
phor. sixiesme du sixiesme liure: Es
poulmons à cause de leur mouue-
ment perpetuel, selon Galien au
chapitre huictiesme du cinquiesme
liure de la methode. Sôme és parties
internes les vlceres sont plus dan-
gereux, attendu qu'ils sont plus mal
aisez à desseicher.

De la curation generale.

EN la cure des vlceres quatre cho-
ses sont requises. La premiere
consiste en vne bonne maniere de
viure: la deuxiesme en l'ablation de
la cause antecedente: la troisiesme
en l'euacuation de la cause conioin-
cte & correction des accidents: la
quattiesme en la corroboration des

parties, desquelles choses nous auōs parlé aux tumeurs: comme aussi cela appartient au Medecins, puis que l'ulcere ne se peut agglutiner, que les accidents compliquez ne soient ostez.

Quelle est la cure de l'ulcere simple?

EN l'ulcere simple le but de la curation est vne mediocre dessiccation, l'vnion de la peau entamée, mais s'il y a cauité manifeste, comme la maladie est double, à scauoir solution & perte de substance, aussi est l'intention double: l'vne de remplir la cauité, l'autre de cicatrizer apres l'ulcere, car autant qu'il y a des maladies, autant y a-il des indications curatiues. Comme tesmoigne Galien au chapitre sixiesme du deuxiesme liure de la Methode.

O iij

Pour remplir la cauité faut restituer la chair perduë, auquel ceuvre deux choses sont requises, à sçauoir la bonne temperature, tant du membre que de tout le corps, & le sang bon & louïable en quâtité & qualité: la temperature, si elle est bonne, doit estre conseruée par choses semblables & mediocres: si elle est vicieuse faut la corriger par les contraires. Le sang s'il defaut, il conuient l'augmenter par viandes de bon suc & bien nourrissantes, s'il excede sera diminué par phlebotomie & sobriété: s'il peche en qualité, il sera purifié par purgation de l'humeur vitieux: s'il est louïable, sera conserué par le bon vsage des choses non naturelles: Mais pour autant que deux sortes d'excrements suiuent la nourriture, l'vn plus subtil nommé sanie, qui rend l'vlcere humide:

l'autre plus gros & espais qui le rend ord & fardide, appellé ordure, il est besoin de deux especes de medecaments aux vlceres, à sçauoir des desficatifs (entant qu'ils sont humides) & des deterfifs (entant qu'ils sont fardides) par l'usage desquels faut commencer la curation, d'autant que l'vlcere ne peut estre comblé de chair, n'y vny, qui ne soit pur & sain, comme escrit Hippocrates au liure des vlceres, le sec est plus proche du sain, & l'humide du non sain. Du discours des playes tu pourras en particulier recueillir les topiques, sans qu'il faille les repeter si souvent.

Des vlceres malins & corrosifs.

LEs vlceres qui ne cedent aux remedes deuëment appliquez, sont rebelles & contumaces. Entre

O iij

lesquels les vns sont malins & virulents, qui sont engendrez des humeurs cholériques, acres, & mordicans, qui par aduſtion acquierent certaine malignité, & ſuccedent à l'eryſipelle ou herpes, ou aux playes mal traitées & medicaments trop chauds & acres: les autres rongent les parties d'alentour, & s'agrandiſſent: toutesfois ſans pourriture, puanteur, & inflammation, & douleur inſigne, & pource ils ne portent aucun danger: mais à cauſe qu'ils ont les bords enfléz, durs, & cailleux, ils ne ſont pas ayſez à guarir. Communément ils viennent aux iambes & pieds, & ſont nommez corroſifs, & ceux qui le ſont le plus ſont nommez phagedenes: car phagedenes eſt vn vlcere avec tumeur à l'entour, en quoy il differe du nommé, qui eſt ſans tumeur, mais avec

pourriture. Il differe aussi du chancre, auquel non seulement les bords, mais aussi les parties voisines sont tumefiées. La matiere du phagedene est vne humeur acre, & à demy bruslé, moyen de consistance entre la matiere du chancre & du herpes, lequel par sa quantité & grosseur enfle les bords, par son acrimonie ronges les parties voisines, selon Galien au chapitre dix-septiesme du quatorziesme de la Methode: Tous ces vlcères prouiennent de la cacochimie, comme tesmoigne le mesme Galien au chapitre troisieme du troisieme liure des temperaments, & peuuent estre nommez chironiens, c'est à dire vlcères inueterés, ayant besoin de la main de Chiron tres-expert Chirurgien & Thelephien, pource qu'estans rebelles ils demandent la main salutaire d'A-

chilles: car le roy de Mife ayant tel vlcere n'en peut iamais eſtre guarý que par Achilles. Ils font auffi dits dyſepulotiques, c'eſt à dire difficiles à cicatrizer, tant à cauſe de l'acrimonie des humeurs qui fluënt, que de l'intemperie ou cachexie de la partie.

De la curation.

Pour la curation, apres auoir purgé les mauuais humeurs, & ordonné vn bon regime de viure, l'vlcere ſera laué d'eau ferrée, ou allumineuſe, ou avec des eaues de roſes & plantain avec leſquelles auront bouilly l'alun, vn peu de ſublimé ou d'orpiment argenté avec vne decoction de racines de ſouchet, ariſtoloche, gentiane, fueille d'abſynthe, de plantain, de centauree, bouillon blanc, eſcorce de gre-

nade, noix de cypres, balauftes, & de l'alun, faite en gros vin : lequel laquement sert non seulement pour desseicher, mais aussi pour roborer la partie, & reprimér la fluxion, à raison dequoy aucuns appliquent le defensif du bol à l'entour del'ulcere. Apres ce laquement on mettra dans l'ulcere vne poudre dessicative faite de lytarge & plomb brullé, d'antimoine, d'airain brullé, du coral, pierre sanguine, d'yuoire, de l'escorce de grenade, & des mirabolans. Dessus la poudre on appliquera le blanc de rhafis ou de litarge ou diapompholigos, & par dessus des comprefes temperées en oxicrat, avec ligature expulsive. De ceste mesme poudre on peut faire vn vnguent avec le jus de plantain & morelle, huile rosat, & cire blanche, adioustant pour incarner l'aloës, la sarcacolle & la

poudre de flambes & d'aristoloche. Si par ces remedes l'ulcere n'est dompté, on y attachera vne lame de plomb frotée d'argent, ou bien on aura recours aux cauterés tât actuels que potentiels. Comme aux trociscques d'asphodalles, ou à la coupe-ro-se: adioustant, si ces choses ne suffisent, vn peu d'arsenic (moyennant qu'on applique à l'entour quelques defensifs ou refrigeratifs, pour empescher la fluxion que la violence de ces medicaments pourroient exciter.

De l'ulcere fordide & pourry.

Q Vand il sort beaucoup de sanie & d'ordure espaisse & gluante d'vn ulcere, on le nomme fordide, & si la chair vient à se pourrir & corrompre à cause de la corruption de l'humeur, ou de quelque malignité,

comme il aduient apres les charbōs, abscess, & playes mal pensées: c'est vn vlcere lordide, putride, lequel outre ce qu'il est fort humide, la chair est aussi liuide, ou noire, ou priuée de sentiment, le cuir d'alentour passe & ridé, & quelquefois enflambé: les vapeurs & excrements qui en sortent sont trespuants: aucunesfois la gangrene y suruient, & l'esphacelé du membre: parquoy au commencement ce mal est curable, mais en fin il cause la mort avec resuerie, puanteur d'haleine, & sueur froide. Quant és signes & causes, tu les pourras fort facilement recueillir de ce mesme discours.

De la curation.

Pour la curation, faut premiere-ment pouruoir à tout le corps par purgation conuenable, bon re-

gime de viure qui resiste à la pourriture, par les cardiaques qui defendent les parties nobles. Apres la partie vlcérée sera deschargée des humeurs corrompues par scarification, sangsuës, & fomentations. Cela faiçt, on viendra à la curation de l'vlcere: lequel sera bien lauë avec hydromel & eaue salée, ou avec la decoction d'absynthe, d'ache, marrubium, gentiane, centaurée, aristoloche, lupins, & autres telles choses ameres & nitreuses, euitant celles qui sont adstringentes. Pour mondifier on adiousté du miel rosat, ou de l'egyptiac, ou bien on fera vn vngent de ius d'ache, d'absynthe, centaurée, avec le miel rosat & terebentine, adioustant les poudres de flambe, d'aristoloche, myrthe, aloës, & farine d'orge: par dessus on mettra des estoupes & linges

trempez en oxycrat. S'il y a pourriture l'ulcere sera laué d'eau salée avec vinaigre, ou avec lexiue de cendres de choux, ou saouon, ou eau de vie avec l'egyptiac. Par dessus on mettra vn cataplasme de farine de lupins, & d'orobe cuittes en oximel avec la poudre d'aristoloche. Guidon, selon l'opinion d'Auicene, fait vn vnguent de vitriol, & calchitis cuit en vinaigre, avec du diagrafant. Aucuns y adioustent de l'alun: Cependant l'entour sera muni de l'vnguent de bol, & le tout couuert de plumaceaux trempez en oxycrat: si la corruption est plus grande, faut couper la chair corrompue, ou la consumer avec les cauterés tant actuels, que potentiels, & nommément avec la poudre de calcanthum & de mercure. Que si pour ces remedes on ne peut venir à bout de la

pourriture, le dernier refuge est de couper le membre pour garantir le reste du corps.

De l'ulcere chancreux.

Quand l'ulcere est rond, horrible, & puant, ayant ses bords gros, durs, noueux, & renuersez, & qu'il se monstre sale, liuide, rougeastre, & quelquefois sanguinolent, iettant vne virulence fanieuse, noire & rousse, & par fois du sang: & à l'entour de soy a des veines pleines de sang melancholique, est vn chancre qui a des douleurs poignantes, s'irrite en l'usage des medecaments, rongent assiduellement & creuse iusques au profond du membre, sans qu'on le puisse arrester.

De la curation.

Pour la curation generale faut auoir recours au chapitre du chancre.

chancre. Touchant la particuliere,
Galien au chapitre 10. du 2. liure *ad
Glaucanem* baille deux preceptes:
l'un d'extirper totalement le chan-
cre, s'il est en lieu qui le puisse endu-
rer. Or il y a deux manieres de l'ex-
tirper, par incision (moyennant
qu'on ne laisse aucune racine) & par
erosion faicte avec medicaments
qui le consumera du tout. Entre les-
quels Guidon louë grandement l'ar-
senic sublimé qui l'abolist incont-
inent, mais qu'on prenne garde au
lieu où il est mis à la quantité, & que
les defensifs du bol soient appliquez
à l'entour. Quelques-vns le dom-
ptent avec le mercure, & speciale-
ment quand il est venerien. Apres
que l'escarre sera cheute, on cognoi-
tra le chancre quand la chair appa-
raistra bonne & loüable, & lors on
le guarira à la maniere des autres.

P

L'autre façon est, que le chancre ne peut estre extirpé, où le patient ne veut endurer, vñtant tant seulement de cur palliativ, empeschant qu'il n'empire, par purgations frequentes & par toutes manieres de reuulsion, bon regime de viure, & par topiques lenitifs, refrenatifs, & qu'ils ayent vertu de refrigerer & dessécher sans aucune mordication, comme il a esté dit en la curation du chancre.

De l'ulcere profond & sineux.

L'Ulceré cauerneux succede communément aux absçés & playes creuses & profondes, où la sanie a esté trop longuement retenuë, ou pource que les absçés n'ont esté percez en temps & lieu, ou pource que l'ordure n'a eu bonne issuë, mais elle a croupy long temps au fonds : &

CHIRURGICAL.

en croissant ou rongéant a f
ou plusieurs voyes & cauer
dureté touresfois & ca
quoy le sinus est differ
tulle.

Des signes.

LA cognoissance
fondant avec tent
uettes, chandelle de c
iections qu'on y peut
couleur & qualité del
en fort : car si elle est
cere est chaude, si
cheastre & sereuse, or
froide.

De la curatio

LA curation est diffi
cause de la profondi
la fluxion des humeurs
que par les parties voisines

P

A B B R E G E'

corps, renuoyant à la par-
parquoy il est expedient
à tout le corps. Pre-
par diette & purgation,
cavité se remplisse, puis
acuation de la matiere
sanieuse. Ce qui est
e quand l'orifice du si-
as par vnguent & em-
ificatifs, par compres-
i vin adstringent, par
siue. Si l'orifice est en
nger, s'il est possible,
i membre, faire si bien
enbas, afin que sanie
la situation ne se peut
il faudra inciser le sinus
g, si la partie ne r'empes-
u'il soit plustost guarý,
a seigne Galien au chapi-
iesme du deuxiesme liure
ou bien on fera controu-

leur est plus profonde ou l'action plus vehemente, comme des choses solides, il se fait escarre ou vlcération: dont il appert que les brusleures sont diuerses, selon la nature & qualite des causes agentes, & selon le temps & vehemence. Bref en toutes y a rougeur, ardeur, densité, & constriction du cuir à cause de la chaleur qui se desseiche & retrecist, dont la douleur s'ensuit plus grande es eschamboulicures que quand il y a escarre, pour autant que la derniere mortifie les parties sensibles, mais la vessie outre l'erosion, elle a chaleur & tension à cause de l'humeur fereux, que les parties voisines laissent decouler en la partie dolente: lequel fait esleuer le cuir en vessie, si on ne l'empesche par les remedes qui esteignent l'ardeur, ou rarefient le cuir, & espaisissent & dissipent

l'humeur fereux , ou adoucissent la douleur.

La curation.

Comme les accidents sont diuers , aussi sont les remedes , dont les vns estaignent l'ardeur & inflammation : Comme les eaux & ius de morelle de ioubarbe, de pourpier, de lactue, d'endiue, de plantain, des roses, avec ou sans aubin d'œuf, l'unguent rosat laué, & souuent changé le cerat refrigerant, toute terre destrempée en oxicrat. Et si l'ardeur est plus grande, l'unguent de peuplier, les mucilages des grains des coings, & de psilium tirez en eauë de morelle, l'alun dissous en eauë de camphre, cuitant les choses trop adstringentes & narcotiques, pource qu'elles empeschent la transpiration: Aussi tous ces remedes sont appliquez tiedes & non

froids , pour la mesme raison , les autres par leurs chaleurs ouurent les pores , & refoudent la serosité , & consequemment empeschent les vessies , comme l'oignon pillé avec du sel , merueilleux pour les brusleures non encores escoriées , les feuilles de suzeau , d'hiebles cuittes en huile de noix avec vn peu de sel , les feuilles d'aron pillées avec sel. Ainsi la chaleur du feu guarist les brusleures , à cause qu'elle attire l'empyreume , selon Aristote au Probleme 50. du premier liure : les autres mitigent la douleur : comme iaune d'œuf avec huile rosat , ou l'œuf tout entier pilé avec la coquille , le lard fendu laué avec l'eau rose , & mesme avec vn iaune d'œuf , avec lequel si on adiouste de la farine d'orge , & vn peu de sel , il empesche les ampoules. Que s'il en vient on les percera,

de peur que ceste eauë acre ne rōge
le deffoubs. S'il suruient inflamma-
tion avec tumeur, faut tirer du sang
du costé opposite, & ordonner vne
maniere de viure tenue & refrige-
rante, de peur de gangrene: S'il y a
erouste, faudra la moucheter, & ra-
molir pour la faire tomber: s'il y a
vlcération on doit vser de remedes
lenitifs & dessicatifs mediocres:
comme de l'huile d'œuf battuë au
mortier de plomb, avec chaux viue
lauée par plusieurs fois, avec le cerat
de Galien: s'il y a sanie, on la net-
toyera avec farine d'orge, thereben-
tyne, myrrhe, syrop de roses seiches.
Enfin l'ulcere sera desseiché par l'ay-
de de l'vnguent blanc camphré, ou
citrin, ou dessicatif rouge, lesquels
conuiennent aussi pour faire & pro-
curer vne belle cicatrice.

Fin des vlceres.

Des

Des fractures.

SECTION IV.

L'Os est particulieremēt subiect à trois especes de maladies: comme fracture, luxation, & carie, desquelles nous discuterons le plus briefuement que nous pourrons, commençant par la fracture.

Qu'est-ce que fracture?

Toute rupture faite par quelque violence externe, comme tesmoigne Eginette au chapitre huitante-neufiesme du liure 6. Galien au chapitre 5. du 6. liure de la Methode, par le nom de fracture, laquelle il appelle Catagina, entend toute solution d'vnité faicte en l'os.

e

Combien y a-il de differences?

GAlien au sixiesme de la Metho-
de chapitre 5. n'en faiçt que
deux, vne qui est faiçte en long, l'au-
tre de trauers. Celse au chapitre sep-
tiesme du 8. liure, adiouste la troi-
siesme, qui est oblique. Eginette au
lieu allegué faiçt en tout cinq distâ-
ces de fractures, qu'il exprime par
vne similitude des autres choses. La
premiere est celle qui est faiçte en
reffort, c'est à dire, que comme l'on
rompt vn reffort par le trauers: telle
fracture est du tout vnie, nette &
polie, sans aucune esquille ny aspe-
rité, & par ainsi dicte raphaidon, de
mesme est ceste-cy. Aucuns disent
qu'elle est faiçte en chou, & telle fra-
cture est en trauers, laissant petites
esquilles pointuës: comme faiçt la
tyge d'un chou rompu laissant des

petits filaments, nommée cauledon: ou en concombre, quand telle fracture se faiet en trauers avec quelques inegalitez qui sont à l'endroit de la fracture: la seconde est en esclat, quand l'os est fendu de long, & avec esquilles, & sans icelles, en maniere que l'on fend vn ais, l'os n'estant du tout separé, mais seulement fendu. Ceste cy est appellée scidacion: la troisieme est faiete en chaume, ou ongle dicte calamedon, ou onica, qui est vne esclature en droite ligne, selon aucunes de ses parties, laquelle sur la fin se courbe en figure de croissant, appellée par ceste cause de quelques-vns Lunaris. La quatriesme est faiete en maniere de farine, ou noix dicte alphididon, cariedon, qui est briseure de l'os en plusieurs petites & subtiles pieces, de la grosseur d'un grain de bled.

Qij

moulu , ou d'une auclaine esca-
chée. La cinquiésme est faite par
abruption , nommée Apotrausis,
ou apocope , en laquelle quel-
que piece de l'os est enlevée super-
ficiellement , & emportée. Au-
cuns adioustent l'enfonceure fami-
liere aux enfans, quand l'os laisse sa
propre assiette , & descend contre
bas sur la membrane appelée Ten-
gisoma , & la vouture, quand l'os se
recule & caue en dedans, ou quand
l'os se releue en haut, qui est le con-
traire , fort frequente en la teste,
qui est dicte Camaurosis : les mo-
dernes peuuent adiouster la per-
ceure faite par vn boulet. Toutes
lesquelles differences sont ou sim-
ples ou compliquées aux autres ma-
ladies, ou simptoms: comme playe,
contusion, punction faite des frag-

ments de l'os, douleur, tumeur, inflammation, flux de sang, & luxation.

Des causes.

LEs causes externes sont celles qui peuvent froisser, couper, briser, fendre, rompre, & casser les os, soit par quelque coup, cheute, & destorsion de trauers, de biais, ou en long, avec inégalité ou égalité, superficiellement, ou plus auant, avec perdition de substance, ou sans icelle: d'où sont tirez les differences des fractures susdites.

Des signes.

LA cognoissance de la fracture de l'os est prinse du sens & de la raison. Du sens, quand les pieces s'offent de leur place, car au toucher on apperçoit quelque aspreté, & au

Q iij

mouuement du membre on oyt le craquement des os par le frayement qu'ils font ensemble. Dauantage la figure du membre est changée, & les esquilles qui piquent le periofte font vne tres grande douleur. Par raison le mal est cogneu quand les parties de l'os rompu demeurent en leur place: ce qui est plus difficile, n'y ayant rien qui pique la membrane, ou qui soit eminent ou inegal: neantmoins on prend coniecture de la violence de la cause agente, ou de l'impuissance du membre qui ne peut faire son action, principalement si la fracture est en l'os principal du bras ou de la iambe, non pas au petit focille qui ne sert qu'à soutenir les muscles, & non le corps, ioint que le membre sent douleur au toucher, & bien souuent il s'eschauffe.

Du prognostic.

A Pres que la fracture sera connue on iugera du danger par l'espace & grandeur d'icelle, par la condition de l'os rompu, & du malade, & par les symptomes qui l'accompagnent. Car premierement la simple fracture, soit en long, ou de trauers, est plus tollerable, combien que la derniere est plus difficile à consolider. Si l'os est brisé en plusieurs pieces, elle est plus dangereuse: la pire de toutes est, quand les esquilles pointuës sont eminentes, à cause qu'en blessant la chair & les nerfs, elle fait douleur, selon Celse au chapitre 10. du 8. liure. Toutesfois il vaut mieux que les fragments s'auancent dehors qu'en dedans, à cause qu'il est plus aisé de les agencer. 2.
Aux membres où il y a deux os,

Q iij

comme au bras & à la iambe, si l'un se rompt, l'on doit souhaitter que l'autre demeure entier, afin que les nerfs & tendons demeurent estendus. Que si tous les deux sont rompus, la curation en est plus difficile, à cause que l'un ne peut soulager l'autre: parce que les nerfs & muscles se retirent, selon Hippocrates en la particule 4. section 3. du second liure des fractures: mais si l'os du bras ou de la cuisse est tellement rompu que les fragments surpassent, il y a danger, tant à cause de la grosseur de l'os que de l'offense des nerfs & grands vaisseaux, & crainte de conuulsion quand on le r'habille. Côme il est escrit en la particule 47. du mesme liure. 3. la fracture qui est prés des ioinctures est plus dangereuse, à cause que la douleur & difficulté de bander y est plus grande,

& apres la consolidation, le moue-
ment est plus difficile, comme es-
crit Celse au lieu allegué. 4. S'il y a
playe avec fracture cela est mauuais,
pource qu'elle n'excite pas seulemēt
inflammation, mais elle empe sche
que le membre ne puisse estre lié, &
remis en l'estat qu'il doit estre, selon
Celse. Que s'il y a inflammation, ce-
la est encore pire, pource qu'on ne
doit essayer la reduction des os, pour
la crainte de conuulsion & syncope,
que l'inflammation ne soit ostée:
aussi bien l'os ne se peut consolider
tant qu'il demeure, selon Hippo-
crates au liure des fractures. 5. Si dés
le premier iour que la partie est en-
core chaude, & exempte de tous
symptomes, on ne reduit les os rō-
pus en leur place, mais on differe iuf-
qu'au 7. iour. Il est à craindre que
l'os ne se corrompe par la sentence

37. de la section 3. du liure des fractures: & plus on tarde la curation, d'autant plus le mal se rend difficile à guarir, principalement si le calle s'y engendre. Lequel est cause qu'il faut faire plus grãde & violente extension. Ce qui ne se peut faire sans danger de conuulsion. 6. Si les os rōpus ne peuuēt estre reduits en leur situation naturelle, la partie tombe en atrophie, ou en gãgrene, à cause que les vaisseaux estans peruertis de leur propre lieu, le transport de l'aliment est empesché, & les esprits ne peuvent reluire: comme il est escrit au cōmencement de la particule 59. section des fractures. 7. Quant au terme de la guarison, les fractures des os ne se consolident pas toutes en pareil nombre des iours, ains les vnes plus tost, les autres moins, seló la diuersité des os, ou petits, ou gros, ou plus mols, & selon qu'ils sont plus pro-

ches ou esloignez de la fontaine de chaleur. Ainsi la fracture du crane se peut guarir & consolider en trente cinq iours. Du nez en 9. de la mâchoire des clefs & de l'omoplate, nõ gueres plus que en 14. des costez en 21. du bras & de la iambe en 40. de la cuisse en 50. du pied en 60. car les os qui sont plus gros, & les parties qui sont plus froides, requierent plus de temps à se confirmer. A cela aydent de beaucoup les remedes, mais encore plus la constitution du corps, l'aage, l'euacuation & maniere de viure, & la saison de l'année. Cõme il est ayse de recueillir, tãt de la premiere sectiõ des fractures, que de Celse au lieu preallegué. 8. Parquoy, comme ainsi soit que les os, tant plus ils sont durs, tant plus ils sont malaisez à consolider: à bon droit donc la fracture és ieunes est plus aysee à guarir qu'aux vieilles

personnes, pource qu'ils ont le corps plus succulent & abondant en chaleur & humidité naturelle, selon Galien au chapitre 5. du 6. liure de la Methode. Par mesme raison les bilieux sont plus difficiles à guarir que les sanguins, & ceux qui sortent de quelque maladie, à cause que ceux-là sont plus secs, & ceux-cy sont plus debiles & exangues : somme si le sâg est trop aqueux & subtil, il n'est si propre à faire le callus que celuy qui est gros & espais, & avec l'intégrité des forces, comme escrit Auienne au chapitre premier, traicté 2. fen 4. du 4. liure. 9. Car l'os estât sec de nature és grâdes personnes, il ne se peut glutiner, selô la premiere intention de la chair, mais en ce defect à l'entour de la fracture, il s'engendre vne substance dure appelée callus, de ce qui abonde de l'aliment

de l'os qui sert aux os, comme la colle au bois pour le ioindre & glutiner ensemble. Toutesfois Galien au 91. de l'art de Medecine, cōfesse que les os des enfans se reprennent, selon la premiere intention, à cause qu'ils ont beaucoup de substance humide. Or quand l'os est bien consolidé on le cognoist par l'esgale composition, & naturelle figure du membre rompu conferé avec le sang, & par sa bonne habitude & couleur, par la vacuité de douleur, & de tous autres accidents, & par le mouuement facile. 10. S'il y a quelque coste rompuë il s'ensuit vn crachement de sang, grande inflammation de fièvre, & bien souuent vn empiane, dont le patiēt est en dāger de mort, selon Celse au chapitre dixiesme du 8. liu. I'auois oublié de dire cy-dessus, que plusieurs choses retardent

la glutination, à ſçauoir la fomentation d'eauë chaude, les bandes trop eſtreintes, & les remedes trop repercuffifs, les aſtelles mal miſes, le maniement de la partie trop frequent.

La curation.

LA curation ſera telle que vous entendrez cy apres, pourueu que ce ne ſoit pres l'articulation, & qu'il n'y aye diſlocation, attendu que telles fractures ne peuuent eſtre traitées comme les autres: auſſi qu'il n'y aye aucune choſe eſtrãge à oſter comme du fer, des eſquilles d'os, & ſemblables, qu'il faut oſter pareillement. Que quelque vaiſſeau inſigne ne ſoit couppé, lequel faudroit lier, ainſi qu'il a eſté dit, & qu'il n'y aye grande echymofe, laquelle faudra ſcarifier pour en tirer le ſang, puis lauer la playe avec oxicrat & du ſel.

Or quatre choses sont requises pour la curation , à sçauoir extension de la partie , reduction des os en leur premier lieu , application de remedes, & ligatures propres: Finalement situer la partie sans douleur. Pour mieux donner à entendre cecy , il faut que deux seruiteurs prennent le mēbre fracturé avec les deux mains, l'vn par dessus la fracture, l'autre par dessous, & qu'ils tirent doucement le membre à l'opposite. Quoy estant fait, le maistre doit reduire les os avec les deux mains proprement en leur place, puis appliquer son remede, qui est d'oindre la partie d'huile rosat, & par dessus mettre vn cataplasme de bol d'armene, sang de dragon, aloës, masthic, avec des blancs d'œuf, vinaigre, & huile de myrtilles, afin que les medicaments ne desseichent. Consequemment il

prédera vne bande qu'il mettra droit à la fracture, faisant trois tours finissant en haut, & en apres il prendra vne autre bande, laquelle il mettra derechef sur la playe, & luy fera faire deux tours, la tournoyant de mesme costé que la premiere, & finira en bas. La troisieme bande commencera en bas, & sera tournoyée à l'opposite, afin de remettre les muscles en leur propre figure, & finira ladite bande en haut: Et en apres on mettra des compresses, & les bandes du haut en bas, puis retourner vne autre bande du bas en haut. Aucuns dés les premiers iours mettent des astelles, puis les cuselles & les facines. Et pour faire fin, il faut situer le patient, & la partie en telle sorte, qu'elle soit sans douleur, si faire se peut. Que si la fracture est

auec

avec playe , il faut la bander comme s'il n'auoit point de playe , vsant des remedes conuenables. Si elle est avec flux de sang , il faut l'arrester: Si avec contusion , scarifier , si avec douleur , recourit aux ligatures , & y mettre des anodyns , comme de laine imbue d'huile & vinaigre. Quant aux fractures de teste, il n'en fera faiete aucune mention pour le present.

Fin des fractures.

De la luxation.

SECTION V.

Ceste derniere section est dediée aux luxations ou desloüeurs alliez de la fracture, aussi marche elle apres, fon-

R

dée sur la mauuaise conformation,
à sçauoir en la situation, ou conne-
xion des parties.

Qu'est-ce que luxation?

V Ne cheute de l'os coniointe par
diarthrose, hors de sa propre
cauité & lieu naturel, tombant en vn
autre estrange & non accoustumé,
qui empesche le mouuement vo-
lontaire. Ainsi la definit Eginette au
chapitre cent onzième du sixiesme
liure.

*Quelles sont les differences, &
combien?*

OR comme les os sortent hors
de leurs lieux en plusieurs ma-
nieres, aussi y a il plusieurs differen-
ces de luxation. Eginette apres Hip-
pocrates en la particule premiere du
4. liure des ioinctures en faiçt deux.

l'une parfaite ou complete, qu'il nomme exarthrose, quand l'os est fortly du tout hors de son lieu, l'autre imparfaite appelée pararthrose, quand l'os n'est pas du tout déplacé, aussi n'est il pas joint au lieu où il doit estre. A ces deux faut adiouster vne troisieme, selon Celse au chapitre II. du huictiesme liure, appelée diarthrose, qui se fait lors que les os contigus naturellement s'escartét l'un de l'autre: comme l'os du coude, ou du rayon, de la clavicule avec l'acromion. La premiere espece a six differences prinsees des circonstances du lieu, selon que l'os tombe en deuant, ou derriere, ou dessus, ou dessous, en dehors, ou dedans. La seconde espece a trois differences: l'une quand les ligaments, tant internes qu'externes, sont relaschez: l'autre quand le ligament est violente-

R ij

ment efforcé comme en la torsure du pied. La troisieme quand il est peruertý peu à peu en tirant l'os apres soy comme és vertebres, où ceste desloüüre a trois differences, à sçauoir chiphosis, qui est en la bosse releuée en d. hors; l'ordosis qui est enfonceure blessée en dedans, & scholiosis qui est entorceure. Toutes lesquelles differences sont recentes ou vieilles, simples, ou compliquées, avec inflammation, douleur, playes, fracture, carnosité qui s'engendre dans la cavité, & remplit la callosité qui suruient entour l'os. Or l'vn & l'autre rendent la reduction tres-difficile, ou impossible.

Des causes.

Les causes sont deux, à sçauoir externes: comme cheute, coup, extésion, entorceure, & tout mou-

uement violent & interne : comme l'extenuation des muscles qui couurent les ioinctures, l'imbecillité naturelle des ligaments qui l'environnent, abondance de pituite, laquelle relasche les ligaments, ou remplissant la cauité, pouffe dehors la teste de l'os qui y estoit logée. Le vice de la conformation, tant en la cauité qui n'est pas assez profonde, qu'en ses boulleuerts, qui ne sont pas assez esleuez, ou sont brisez, comme escrit Galien sur la particule 6. du premier liure des ioinctures.

Des signes.

LEs signes communs & diagnostiques sont trois. Le premier est changement de la figure naturelle du membre, pource que l'os deslogé fait vne tumeur extraordinaire, & à l'opposite il y a enfonceure vuy-

R iij

de de la cavité ou il estoit log  : le second est la douleur du membre : le troisieme est l'acti   blessée,    scauoir le mouuement qui perit du tout en la luxation parfaite, & non pas en la subluxation. A cela sert aussi la comparaison de la partie malade avec la saine, si elle est plus longue, ou plus courte, ou égale.

Du prognostic.

Quant aux signes prognostiques ils sont tirez de la grandeur du mal, du temps, des causes, de la formation des ioinctures, habitude du corps & des accidents, desquels endroits nous en puiserons quatorze. 1. Si les os sortent du tout hors de leur place, ils sont plus difficiles    remettre, & s'ils ne sont remis, il aduient des plus grands accidents, selon Hippocrates en la par-

ticule premiere du 4. liure des ioinctures. 2. Mais d'autant plus facilement qu'ils tombent, ils en sont plus aysez à remettre, aussi sont ils plus difficiles à retenir, selon le mesme Hippocrates au troisieme liure des fractures. 3. Parquoy si les bords de la cavité sont brisez, ou les ligaméts relaschez, la luxation qui en prouiet est incurable & tres-difficile, pour ce que l'os estant remis, il ne peut demeurer en sa place, selon le mesme au lieu preallegué. 4. La disposition du corps, l'habitude, l'aage ayde beaucoup à la luxation, comme aussi à la curation, selon Hippocrates au premier liure des ioinctures: car és os robustes, plains, charnus, la desloüure se fait rarement, aussi la cure en est plus difficile: au contraire és corps humides & maigres, les os desloüez se remettent fa-

R iij

cilement, mais à la moindre occasion ils se demettent, & par mesme raison la desloüëure se fait plus souuent és enfans, qu'és grandes personnes, à cause de leur mollesse, selon Celse au lieu allegué. 5. Or les membres qui sont deslouez en l'adolescence ne croissent plus en de là, & sont priuez de nourriture, & amaigrissent, & consequemment ceux qui les auoisinent, à cause de la cessation & foiblesse des ioinctures, distorsion des vaisseaux & des muscles. Bien est vray que la partie sur laquelle l'os panche, s'amaigrist moins que l'opposite, pource que la complicatiõ de l'os luy sert de mouuement. Car comme l'exercice entretient & corrobore les parties, la paresse & cessation du mouuement les extenuë & debilité, selon Hippocrates au liure des ioinctures. 6.

Par ainsi ceux qui ont esté longuement trauallez de la sciatique, si l'os de la cuisse sort dehors de son emboiture, & puis il se remet, cela se fait à raison de quelque pituite qui s'amasse dans la cavité, selon l'aphor. 59. du 6. liure, mais aussi tost la cuisse deuiet tabide, pource que le mouuement naturel se perd, & ce phlegme empesche la voye de l'aliment. De maniere que si avec le cautere on ne consommoit ceste humidité, le patient deuiendroit boiteux, selõ l'aphor. 60. du mesme liure. 7. Quant aux luxations qui sont coniointes avec inflammation, playe, fracture, & grande douleur, elles sont non seulement difficiles à guarir, mais aussi dangereuses, à cause qu'on ne peut les remettre sans danger de conuulsion, fièvre aiguë, gangrene: lesquels accidents su-

viennent, principalement quand la desloüure se faiët au coude, au genouil, & ioinctures qui sont au desfous. Car d'autant que elles sont plus prochaines des parties nobles, d'autant plus elles causent plus grand danger, selon Eginette au chapitre 221. du 6. liure. 8. Les enfans comme ils deuiennent grandelets sont subiects à la desloüure des vertebres en dedans, causées de grande inflammation par l'aphorisme 26. du troisieme liure. 9. Ceux qui deuant l'age de puberté deuiennent bossus, & ont grande difficulté d'haleine avec toux, meurent bien tost à cause que le thorax, ne croissant pas avec les autres parties, la liberté du cœur & du poulmon est empeschée, par l'aphor. 46. du 6. liure. 10. Si les vertebres sont parfaitement desloüées, elles font mourir le patient à l'in-

stant, & principalement celle du col, parce que la moëlle spinale ne souffre tant soit peu d'estre foulée & pressée, selon Eginette au chapitre 117. du 6. liure. Mais Hippocrates au liure des ioinctures vse de distinction, disant, Que si les rouelles du col s'enfoncent angulairement, les parties situées au dessous perdēt le sentiment & mouuement, non pas quand elles s'enfoncent circulairement. Et au second des Epidimies dit, Que l'os enfoncé de la seconde vertebre faict vne maniere d'esquinance, qui est mortelle. 11. Entre les ioinctures la teste de l'auant-bras qui est ioincte par enarthorse avec le palleron se deslouë souuent, à cause de la cauité lubrique & laxité des ligaments, non point en dessus, ny derriere, rarement en deuant, mais souuent contre bas, & lors on apper-

coit vne cavité au dessus : Quant à l'os du coude, il se deplace plus malaisément, & reduit plus difficilement, parce qu'il y a plusieurs eminences & caitez selon Eginette és chapitres 114. & 115. du 6. liure. 12. L'os de la cuisse ne peut estre déplacé que par desloüure parfaicte, laquelle se fait rarement en deuant & derriere, & souuent en dehors & dedans. Si elle se fait en dedans, la iambe est plus longue : si en dehors plus courte, selon le mesme autheur au chapitre 118. le genoüil se desloüë plus facilement en dedans, dehors, & derriere, & non pas en deuant, à cause que la roüette l'empelche au chapitre du 6. liure. Quât aux doigts des mains & des pieds, comme la desloüure est facile, aussi est la reduction. 13. Si l'os du tallon en sautant se disioint de l'astragalle, ou se

casſe, cela eſt dangereux, à cauſe de la froiſſure des tendons, & douleur grande qui fait inflammation, fièvre ioincte avec conuulſion & refuerie, par le conſentement des nerfs avec le cerueau, comme il eſt ample-ment au liure des fractures. 14. Pour concluſion: en quelque partie que ce ſoit les deſloüeurs vieilles ſont incurables ou difficiles à guarir, à cauſe du calle ou carnoſité qui ſuruient entre deux, & empêche la reduction par la ſentence 21. du premier liure des ioinctures. Parquoy quand il y a quelque os deſloüé, la curation ſe doit entreprendre le pluſtoſt qu'il eſt poſſible, afin que la reduction ſoit plus ayſée au Chirurgien, & plus tollerable au malade.

La curation.

Quant à la curation, elle est presque semblable à celle de la fracture, c'est à dire qu'il faut tirer, pousser, réduire, & contenir par bandages, emplâstres: puis situer la partie sans douleur, & empêcher qu'il ne survienne aucun accident. Or on cognoist que l'os est rejoinct, quand en entrant en la cavité il fait vn petit bruit, & le membre desloüé est sensible au toucher, & à la veüe paroist de figure, conformation, & grandeur naturelle. On empêchera qu'il n'adviene point d'accident, par vne bonne maniere de viure, purgation & saignées. Pour les medicaments sont les mesmes que nous auons proposé en la fracture, mais si la dislocation venoit de cause interne qui humectast les li-

gaments, il faut purger & saigner si besoin est, puis appaiser la douleur avec huile & vinaigre appliqué chaudement avec de la laine. Que s'il y auoit fièvre ou inflammation, on vsera des remedes expliquez au chapitre du phlegmon. Et ne faut estimer que telle luxation se puisse reduire, attendu qu'entre les deux os il se faict vn amas de chair qui empesche la reduction.

De la carie en l'os.

DEs trois affections particulieres esquelles l'os est sujet, la carie est la troisieme & derniere, aussi clorra elle & fermera ceste petite institution Chirurgicale. Or à nostre accoustumée, nous dirons que c'est que carie: Carie est vne solution de continuité faite en l'os par erosion.

Quelle est la cause?

C'Est vne humeur acre corrodant l'os, en se pourrissant en iceluy: ou fluant à l'os, ou venant du chancre, ou d'une fistule, ou de quelque médicament oleagineux & onctueux.

Comment cognoist on-la carie?

ON la cognoist au toucher avec la sonde, & par la sanie qui en sort, laquelle est plus abondante, qu'elle ne peut estre contenuë en l'ulcere: outre ce elle n'est pas ny claire, ny espaisse, ny colorée, ny onctueuse, mais elle tient l'entredeux. Davantage les bords de l'ulcere ne s'agglutinent pas aisément.

De la curation.

IL faut obseruer diligemment la difference qu'il y a entre vn os alteré

teré

teré & vn os carié ; car l'os carié ne se peut nullement reparer, aussi ne peut il receuoir guarison que par le fer & amputation d'icelluy : mais l'os qui est alteré par medicamens ou par l'air ambient ou par quelque matiere qui croupira dessus, pourueu que ledit os en sa superficie seulement soit vitié, non corrompu du tout en sa substance, il peut receuoir guarison sans feu. Ce qui se fera par l'eauë de vie, vitriol, poudre de mercure, huile de geneure, & principalement l'huile de choux, de cloux de girofle, avec huile de camphre.

F I N.

S

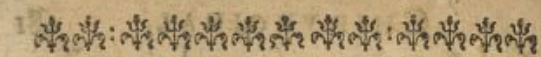


TABLE
DES PRINCIPALES
MATIERES TRAITTEES
en cét abregé Chirurgical.

Qu'est-ce que Chirurgie. 25
 Ses especes. 25. son subiect. 27. sa fin. 28
 Les choses requises pour paruenir à ceste fin. 28
 Instruments de Chirurgie. 29
 Onguens que doit porter le Chirurgien en sa boëte. 30
 Indication & ses differences, & d'ou elle sont prises. 31
 Conditions requises au Chirurgien. 34

SECTION PREMIERE.
Des Tumeurs.

Qu'est ce que Tumeur? page 41
 Sa matiere, & en combien de maniere elle se
 fait. 43
 Qu'est-ce que Fluxion. 43. ses causes. 45
 Qu'est ce que congesion 44. ses causes. 45
 Qu'est-ce que transposition. 44. ses causes. 45
 Causes specialles des tumeurs 46. differences des tu-
 meurs. 47
 Signes des tumeurs. 48. prognostiques des tumeurs. 83
 Fin & termination des tumeurs. 53
 Curation des tumeurs en general. 54
 Comment s'arreste la fluxion. 55
 Du Phlegmon 64. ses differens. 54. sa diffinitiu. 66

T A B L E.

<i>Causes du phlegmon. 67. ses signes. 68. sa curation. 71.</i>	
<i>Des apostemes. 79. ses differences. 80. ouverture d'icelles.</i>	81.
<i>Du furoncle, & de ses differences 82. de ses causes & curation.</i>	84.
<i>Du charbon, & de ses differences. 86. de ses causes. 87. curation.</i>	90.
<i>Du bubon. 92. ses causes. 94. ses signes. 95. sa curation.</i>	95.
<i>De la gangrene. 97. ses causes 98. ses signes. 98. sa curation.</i>	100.
<i>De l'erysipel. 101. ses differences. 104. sa curation. 109.</i>	
<i>Du herpes. 110. ses differences. 112. ses causes. 113. sa curation.</i>	114.
<i>De l'œdeme sa definition. 117. ses differences. 117. ses causes. 118. sa fin ou terminaison. 120. sa curation. 121.</i>	
<i>De la tumeur statueuse. 124. ses causes. 124. ses signes. 125. sa curation.</i>	126.
<i>De la tumeur aqueuse. 127. de ses causes. 128. des signes. 129. sa curation.</i>	130.
<i>Des absces phlegmatiques. 131. leurs differences. 131. leurs causes. 134. la curation.</i>	136.
<i>Des escrouelles. 142. leurs differences. 143. leurs causes. 145. leur curation.</i>	146.
<i>Du scirthe. 149. de ses causes & differences. 150. de sa curation.</i>	155.
<i>Du chancre. 157. ses especes. 159. ses signes. 160. sa curation.</i>	162.
SECTION DEUXIESME.	
Des playes.	
D efinition de playe & ses causes. 163. de ses signes	
166. de sa cure.	175.

T A B L E.

Considerations auãs qu'approcher les labies. 176. *combien il y a de coustures.* 177.
Pourquoy on use de rantes & charpies. 179. *curation des arteres.* 180.
Des playes simples. 181. *de leur cure.* 182.
Des playes avec deperdition de substance. 184.
Des cicatrices cauees. 187.
De la conclusion. 167. *de la cure.* 188.
De la curation de l'echymose. 190.
Diuisiõ des vaisseaux & flux de sang. 192.
Distinction de la playe de la veine, & de l'artere. 193.
Comment s'arreste le flux de sang. 193.
Des playes des nerfs. 195. *leur curation.* 196.
Des playes des tendons. 199.
Des morsures & playes veneneuses, & de leur curation. 200.
Des playes d'arquebusades. 204.
Des playes des os, & de leur curation. 210.

SECTION TROISIEME.

Des vlceres.

De l'ulcere. 214. *de ses differences.* 214. *de ses causes* 215. *de ses signes.* 216. *prognostic.* 217. *curation generale.* 220. *des vlceres simples.* 221.
Des vlceres malins & corrosifs. 223. *sa curation.* 226.
De l'ulcere sordide & pourry. 228. *sa curation.* 229.
De l'ulcere chancreux. 232. *sa curation.* *ibid.*
De l'ulcere profond & sineux, & ses signes. 234. *sa curation.* 235.
De la fistule. 238. *sa cure.* 240.
De la brusleure. 244. *causes.* *ibid.* *sa cure.* 246.

T A B L E.
SECTION QUATRIESME.
Des fractures.

FRACTURE quoy. 249. differences de fractures. 250.
causes & signes. 253. prognostics. 255. sa cura-
tion. 262

SECTION CINQVIESME.
De la luxation. 265.

LUXATION quoy? & ses differences. 266. ses causes
& signes 268. & 269. du prognostic. 270. sa cu-
ration. 278

De la carie en l'os. 279. la cause, les signes. 280. la cu-
ration. *ibid.*

F I N. *fin*

ce Livre Luxations

Monsieur Lamy
Lamy